

## **26 décembre**

### ***La campagne d'Italie***

#### ***Bataille pour Rome***

**Golfe de Gaète, 00h45** – Le groupe de commandement, deux escadrons d'AMD et l'escadron porté du 2<sup>e</sup> Spahis quittent les plages et se dirigent rapidement vers Rome.

.....  
**Naples, 01h30** – Les torpilleurs *Palestro* et *San Martino* entrent dans le port, après avoir été escortés dans la dernière partie du trajet par le croiseur *Savannah* et les destroyers *Hambleton*, *Parker* et *Roe*. La nuit a quelque peu masqué aux yeux des passagers des deux vieux destroyers italiens l'importance de la flotte alliée dans le golfe de Gaète (où les opérations de débarquements se poursuivent), mais le peu que le Roi et son gouvernement ont pu en voir n'en a pas moins été édifiant. Dès leur arrivée à Naples, ils sont accueillis par les généraux Ritchie et Clark.

.....  
**Rome, 02h30** – Deux bataillons de marche, constitués de civils armés et encadrés par des soldats de divers services rassemblés sous le commandement d'officiers désignés par le général Carboni vont renforcer les unités de l'*Ariete*, de la *Emanuele Filiberto Testa di Ferro* et les parachutistes américains qui veillent sur les abords nord-ouest de Rome.

**03h40** – Les tirs d'artillerie allemands s'intensifient brutalement et de nombreux obus tombent sur le nord de la capitale et la Cité du Vatican. L'artillerie divisionnaire de la *Hermann-Göring* vient d'entrer en action.

Le général Ambrosio réunit le général De Stefanis et le colonel Vincenzo Boccacci Mariani (chef de corps de la *Genova Cavalleria*, qui a remplacé provisoirement Kellner à la tête de la division *Emanuele Filiberto*), ainsi que Gavin et Glazot, pour décider ce qu'il convient de faire pour protéger Rome. De l'avis de tous, le risque est d'être maintenant attaqué sur au moins deux axes – certes, la ville ne saurait être tenue durablement par les Allemands, mais elle risque de souffrir beaucoup dans les combats. Ambrosio demande aux officiers alliés de faire leur possible pour obtenir très vite des renforts et tenter d'organiser une diversion avec l'appui naval dont ils disposent.

**04h00** – Gavin entre en contact avec Clark, qui est à Naples, et lui demande d'organiser un bombardement naval contre les forces de la *Hermann-Göring*. Clark appelle alors l'amiral Derrien, dont les forces, constituées en écran à distance d'Avalanche-Nord, sont les plus proches de la côte romaine. Derrien accepte de détacher les croiseurs lourds *Algérie* et *Tuscaloosa*, le croiseur léger *Gloire* et les contre-torpilleurs *Volta*, *Cassard*, *Kersaint* et *Tartu*. De son côté, Clark indique à Gavin qu'il va se rendre en personne à Rome pour se faire une idée exacte de la situation et que des unités de la 1st Armored Division (US) ne devraient pas tarder à arriver en renfort.

**04h55** – Le Combat Command A de la "1st Armored" arrive à Rome après une marche de nuit rapide (les 170 km ont été couverts en 6 heures 30). Il comprend un des deux régiments de chars de la division (soit un bataillon de chars légers M3 et M3A1 et deux bataillons de chars moyens M4 Sherman), un des trois bataillons d'infanterie mécanisée et un des trois bataillons d'artillerie automotrice (18 automoteurs M7 Priest). L'un des deux bataillons de M4 va renforcer les défenses au nord-ouest tandis que le reste se concentre sur les faubourgs est de Rome, menacés par la 10. Panzer et la *Das-Reich*.

**05h30** – Le deuxième élément du 2<sup>e</sup> Spahis arrive à son tour. Il est immédiatement envoyé vers le nord-ouest de Rome.

**07h00** – Les troupes de la *Hermann-Göring* passent à l'attaque dans le secteur de Fiumicino, en direction de Rome, et sur la côte, vers le Lido di Roma.

**07h20** – Entre Fiumicino et Rome, la *Hermann-Göring* se heurte aux Sherman du 1/CCA et aux éléments du 2<sup>e</sup> Spahis. La présence des Américains et des Français sur le champ de

bataille surprend les Allemands, qui croyaient n'avoir devant eux que de l'infanterie et quelques chars italiens ! Une confuse bataille de rencontre se développe, où les tankistes allemands bénéficient de leur expérience, bien supérieure à celle des Américains, et de la qualité de leurs Panzer IV, qui ont l'avantage sur les premiers modèles de M4, mais leur marge de supériorité est insuffisante. A 08h45, si la moitié des chars américains sont hors de combat, l'attaque allemande est contenue.

**07h50** – Sur la côte, le feu des croiseurs et des contre-torpilleurs, réglé par les parachutistes, stoppe net l'avance allemande. Les combats se concentrent sur l'embouchure du Tibre : si les Allemands contrôlent la rive droite, ils sont incapables de traverser.

.....  
**Reggio de Calabre, 08h00, opération Bedlam** – La totalité de la 6<sup>e</sup> DI britannique progresse maintenant par la route 18, la plus au nord. Les éléments de tête sont déjà à Rosarno. Conformément aux ordres, la progression est prudente, mais aucune résistance n'est à signaler.

Ce matin, les automitrailleuses du régiment de reconnaissance de la 5<sup>e</sup> Division Indienne s'élancent à leur tour de Reggio, cette fois par la route 106, plus au sud, en direction de Crotona et Tarente.

.....  
**08h30** – D'autres combats, moins bruyants, n'en sont pas moins meurtriers... Sorti de prison « pour Noël » quelques jours plus tôt grâce à une nouvelle intervention du roi, le maréchal Ugo Cavallero a toutefois été remis aux arrêts dans le Palazzo Madama. Au matin de ce lendemain de Noël, alors que la bataille fait rage aux portes de Rome, il est retrouvé mort dans son appartement. Il s'est suicidé d'une balle de revolver dans la tempe droite – ce qui étonnera certains : Cavallero était gaucher...

.....  
**Golfe de Gaète, 08h50** – Le X<sup>e</sup> FK tente de rééditer son succès de la veille. Guidés par les avions de reconnaissance de la IV/ZG 26, une première vague s'en prend aux porte-avions de Rawlings qui croisent à environ 35 nautiques de la côte. Elle est composée de 21 Bf 109 F Jabos, qui emportent une bombe de 250 kg et sont couverts par 32 Bf 109 G des I et II/JG 77. Volant à basse altitude, les attaquants sont tardivement détectés et seule la patrouille de couverture systématique (CAP) peut les intercepter. Six Seafire du Sqn 844 (HMS *Victorious*), 4 du Sqn 880 (HMS *Indomitable*) et 4 du Sqn 807 (HMS *Furious*) décollent cependant avant l'attaque.

Les 12 Martlet II de la CAP sont rapidement débordés et s'ils abattent trois Bf 109 (dont deux Jabos) c'est au prix de cinq des leurs. Les attaquants vont souffrir davantage de la concentration des feux de la DCA de l'escorte, qui abat cinq Jabos. Ceux-ci montent à 1 500 m puis piquent à environ 60° avant de larguer leurs bombes vers 800 m, en se concentrant sur les deux grands porte-avions. Mais, larguées d'assez bas, les bombes sont inefficaces contre le pont d'envol blindé des porte-avions britanniques. Le *Victorious* reçoit cinq bombes (dont une n'explose pas), qui frappent toutes la partie blindée du pont d'envol et n'ont guère d'effet sur ses trois pouces d'acier. L'*Indomitable* est touché par trois bombes qui n'ont pas plus d'effet. L'écran des porte-avions est cependant plus vulnérable. Le CLAA *Marseillaise* écope d'une bombe qui frappe la plage avant à hauteur de la baignoire des quatre pièces de 20 mm, tuant douze marins et en blessant autant, avant d'exploser dans un des postes d'équipage. Le destroyer HMS *Raider* est atteint par deux bombes, l'une au niveau de la machinerie et l'autre de la passerelle ; en flammes, il doit stopper. Alors qu'ils se retirent, les avions allemands sont attaqués par les 14 Seafire qui ont pu décoller. Cette fois, sept Bf 109 (dont trois Jabos) sont détruits, en échange de quatre Seafire (un cinquième sera perdu à l'appontage). Le *Raider* coulera vers 10h20, alors que la *Marseillaise* est renvoyée à Oran pour réparer.

.....

**Rome, 09h00** – Les combats reprennent à l'est de la Ville, où la 10. Panzer et la *Das-Reich* espèrent toujours percer les défenses, mais la présence des chars, de l'infanterie mécanisée et de l'artillerie de la 1<sup>ère</sup> DB-US est une très mauvaise surprise pour les attaquants ! Les chars américains paient un lourd tribut (31 M3A1 et 27 M4 sont mis hors de combat), mais les défenseurs, malgré leur composition hétéroclite (survivants de deux divisions italiennes, parachutistes américains et français, spahis franco-algériens, tankistes US) arrivent à repousser l'attaque, qui perd de sa vigueur au bout d'une heure et demie de combats acharnés.

.....  
**Au large du Lido di Roma, 09h30** – Les navires qui viennent de bombarder les troupes de la *Hermann-Göring* sont attaqués par 16 Do 217 (huit K2 et huit K3), escortés de 16 Fw 190 A4. Les avions allemands larguent leurs missiles (2 Hs 293 ou 2 FX-1400 par avion) dans des conditions de visibilité médiocres car, prévenus par la veille radar, les contre-torpilleurs ont eu le temps de tendre un écran de fumée. Sept Hs 293 et cinq FX-1400 sont perdus dès le lancement.

L'*Algérie* évite six Hs 293 en manœuvrant très brutalement, le croiseur n'est que légèrement endommagé par l'explosion de deux autres engins qui percutent la mer à une dizaine de mètres de lui. Le *Tuscaloosa* est pris à partie par des FX-1400, il en évite cinq, mais un sixième le touche en plein milieu : la bombe traverse la coque et détone dans l'eau, mais l'explosion secoue violemment le croiseur et inflige des dommages de choc supplémentaires. La *Gloire* voit arriver plusieurs FX-1400, elle réussit à tous les éviter sauf un, qui traverse la plage arrière et explose sous l'eau, mais l'explosion est de faible intensité (sans doute en raison d'un défaut d'amorçage). Enfin, le *Tartu* esquive sans mal un Hs 293 isolé.

Les avions allemands se retirent sans pertes, tandis que la petite escadre fait bloc autour du *Tuscaloosa*, dont la vitesse est réduite à 12 nœuds. Escorté par le *Tartu*, le *Kersaint* et la *Gloire*, le croiseur américain met le cap sur Oran pendant que l'*Algérie* et les deux autres contre-torpilleurs rejoignent l'escadre principale. Les deux croiseurs endommagés seront réparés aux Etats-Unis ; la *Gloire* sera opérationnelle fin janvier, le *Tuscaloosa* début avril.

.....  
**Route Naples-Rome, 09h30** – Les premiers éléments de la 3<sup>e</sup> DB française, c'est-à-dire les chars du 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers et les hommes du 4<sup>e</sup> Régiment de Dragons portés et du GRDC du 6<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers se heurtent à la brigade *GrossDeutschland* à environ 25 km au nord de l'abbaye du Mont Cassin, sur la route descendant d'Avezzano. Les Allemands ne s'attendaient pas à rencontrer des troupes alliées et espéraient pouvoir couper facilement les communications entre Naples et Rome. Ils sont repoussés.

**Albano (au sud de Rome), 09h40** – Les parachutages reprennent, pour ravitailler les parachutistes de la 82<sup>e</sup> Airborne et du 2<sup>e</sup> REP.

**Avezzano, 09h45** – Escortés par les P-38 des 1<sup>er</sup> et 14<sup>e</sup> FG, 72 B-26 américains des 17<sup>e</sup>, 319<sup>e</sup> et 320<sup>e</sup> BG bombardent les voies de communication allemandes.

Dans le même temps, une formation franco-américaine de B-25 (48 des 12<sup>e</sup> et 310<sup>e</sup> BG et 24 de la 31<sup>e</sup> EB), sous la protection des P-38 du 82<sup>e</sup> FG et des Mustang II de la 7<sup>e</sup> EC, attaquent les lignes de communications de la *Hermann-Göring* entre Civitavecchia et Rome.

.....  
**Rome, 10h00** – Le général Clark entre dans la capitale italienne, applaudi par une petite foule. Il se rend au QG du général Ambrosio, où il doit retrouver les colonels Gavin et Glazot et les officiers commandant le CCA de la 1<sup>st</sup> Armored. C'est de là qu'un peu plus tard, il assiste à une nouvelle attaque menée par 12 Fw 190 Jabos contre la Ville elle-même. Quelques minutes après, Ambrosio, très sombre, apprend à Clark que les combats de La Spezia et de Turin ont pris fin. Avec ceux de Gênes, ils ont coûté aux anciens alliés des Italiens plus d'un millier de tués et deux fois autant de blessés, provoquant leur fureur. Une

répression féroce va s'abattre sur les trois villes concernées et tous les officiers capturés des divisions *Legnano* et *Rovigo* seront passés par les armes.

.....  
**Massa Maritima et Piombino** – La majeure partie de la 215<sup>e</sup> Division côtière de Cesare Maria De Vecchi est désarmée par les Allemands sans même avoir esquissé un semblant de résistance. Il est vrai qu'une bonne partie de ses hommes n'ont pas attendu pour se démobiliser tout seuls et, vêtus d'habits civils, se fondre dans le décor.

L'exemple est venu d'en haut. Se doutant qu'il n'avait aucune indulgence à attendre ni des Allemands, ni de ses anciens camarades fascistes remis en selle autour du Duce libéré, De Vecchi a cherché le salut dans la fuite. Grâce à ses bons rapports avec les Salésiens <sup>1</sup>, il va gagner son Piémont natal et y rester caché jusqu'à la fin de la guerre et même au-delà.

Le reste de la 215<sup>e</sup> Division, en l'espèce la garnison de Piombino, va pourtant sauver l'honneur en affrontant les Allemands. Il est vrai que, dans la petite cité industrielle <sup>2</sup> et portuaire, les marins, la population ouvrière – qui a pu enfin laisser éclater son antifascisme longtemps mis sous le boisseau – et même les artilleurs des ci-devant Milices d'Artillerie Maritime et de Défense anti-aérienne refusent la reddition. A défaut d'entraîner l'état-major de la garnison, leur exemple galvanise les fantassins de la 215<sup>e</sup>. Quand les Allemands se présentent en milieu d'après-midi, la place de Piombino résiste, sous l'autorité de fait du commandant de la Marine, le capitaine de frégate Amedeo Capuano. D'autant mieux que, sorti de Portoferraio, le torpilleur *Orione* vient apporter l'appui de ses canons : bien dirigé depuis les observatoires qu'offrent les environs de la ville, son tir provoque le reflux des assaillants.

.....  
**Malte, 10h30** – Les cuirassés de l'escadre italienne de Naples jettent l'ancre devant la Valette. Vers 14h00, les croiseurs et unités légères vont se présenter devant Bizerte. En fin de journée, ce sera au tour des survivants du groupe du *Roma* d'atteindre Malte. L'essentiel de la flotte italienne a fait sa reddition.

.....  
**Aérodromes de Toscane, 10h40** – Les avions des III/KG 2 et IV/KG 2 en provenance du nord de la France et de la Belgique commencent à se poser sur les terrains de la région de Volterra et de Grosseto. En tout, ce sont 57 Do 217 E4 qui arrivent en renfort.

.....  
**Rome, 11h00** – Ambrosio et Clark tombent d'accord : il est urgent que les chasseurs alliés puissent se déployer sur les aérodromes de Naples, d'où il leur sera facile de couvrir la région de Rome. Par téléphone, Ambrosio contacte l'état-major de la Regia Aeronautica et l'informe de cette décision. Cependant, les avions alliés utilisent une essence dont le degré d'octane est plus élevé que celui du carburant dont disposent les terrains italiens. Ce problème exige d'envoyer à Naples un pétrolier chargé d'essence à 100/120° ; le navire va pouvoir venir de Catane, mais un rapide calcul effectué par leurs collaborateurs fait comprendre à Ambrosio et Clark que les premières missions ne pourront être effectuées que vers la mi-journée du lendemain, au mieux.

.....  
**Abords est de Rome, 11h30** – Seize Mustang IA et IC de la 39<sup>e</sup> EC, escortés par autant de Mustang II de la 5<sup>e</sup> EC, s'en prennent aux blindés allemand. Les Vickers S de 40 mm des Mustang IC font des ravages, soutenus par les bombes des Mustang IA. Dix-sept chars sont détruits ; trois avions (deux IC et un IA) sont abattus par la flak légère.

---

<sup>1</sup> Société de Saint François de Sales, congrégation fondée à Turin par saint Jean Bosco en 1859.

<sup>2</sup> Avec surtout les aciéries Ilva et Magona d'Italia.

**12h00** – Dans la foulée de l'attaque aérienne, les défenseurs de l'est de Rome lancent une contre-attaque limitée pour dégager quelque peu leurs positions. Le périmètre de défense est ainsi repoussé vers l'est de 3 km, mais neuf M3A1 et sept M4 sont perdus.

.....  
**Trieste, 12h15** – La 173<sup>e</sup> DI de Réserve allemande, arrivant de Ljubljana, entre dans la ville. Sous la menace d'un bombardement, les Italiens ont renoncé à faire sauter le long tunnel ferroviaire qui relie Trieste à Postumia.

Cependant, le commandant de la Marine, le capitaine de vaisseau A. Bechis, avait immédiatement répercuté les ordres de l'amiral Brenta. Quand les Allemands arrivent, l'évacuation du port est déjà entamée : les paquebots *Sabaudia* (29 307 GRT) et *Vulcania* (23 970 GRT) ont levé l'ancre pour Venise où ils vont arriver en milieu d'après-midi, tandis que six autres navires marchands ont mis le cap au Sud. Néanmoins, comme dans les autres ports sous la menace allemande, le départ des navires de commerce a dépendu du moral de leurs équipages. A Trieste, l'écrasante majorité a choisi de ne pas tenter l'aventure, sans pour autant livrer intacts les bateaux aux Allemands : dix-huit bâtiments sont sabordés dans le port, dont le paquebot *Duilio* (23 636 GRT).

Du côté des unités militaires, le navire-école *Palinuro* (ex-yougoslave *Vila Velebita*, 260 t) a gagné Brioni. Les vedettes lance-torpilles *MS-31* à *36* se sont dirigées vers Lussinpiccolo (aujourd'hui Mali Lošinj), principal port de l'île de Lussino (Lošinj). En fait de navires opérationnels, les Allemands ne mettront guère la main que sur les vedettes *MS-41* à *46* (encore la *MS-41*, ayant été sabotée, ne sera-t-elle pas utilisable avant mai 1943). Ils pourront y ajouter quatre remorqueurs et divers navires auxiliaires.

En revanche, le butin fait dans les chantiers navals de Trieste et Monfalcone est plus copieux. Outre le cuirassé *Impero*, peu avancé<sup>3</sup>, les Allemands y trouvent en achèvement à flot : les croiseurs légers anti-aériens *Etna* et *Vesuvio* (dont la construction a été suspendue en janvier 1942) ; quatre torpilleurs d'escorte de classe Ariete (*Gladio*, *Spada*, *Daga*, *Pugnale*) ; quatre corvettes (*Danaïde*, *Pomona*, *Flora*, *Sfinge*)<sup>4</sup> ; et cinq sous-marins, deux classiques (*Flutto* et *Marea*) et trois mini-sous-marins (*CB-16*, *17* et *18*). Ils saisissent sur cale les torpilleurs de classe Ariete *Alabarda* et *Lancia* ; les cinq corvettes *Chimera*, *Sibilla*, *Fenice*, *Urania* et *Berenice* ; les sous-marins *Nautilo* et *Vortice* ; les vedettes lance-torpilles *MS-61* à *66*. Sans compter quelques beaux bateaux de commerce, comme les pétroliers *Illiria* (8 201 GRT) et *Antonio Zotti* (6 200 GRT) ou encore le paquebot mixte *Ausonia* (9 314 GRT).

.....  
**Iles Brioni, au large de l'Istrie, 13h00** – Le *Palinuro* rejoint les voiliers-écoles *Cristoforo Colombo* et *Amerigo Vespucci*, qui ont procédé, de concert avec le *Vulcania*, à l'évacuation des personnels et élèves de l'Académie Navale. La majeure partie de celle-ci avait en effet été transférée de Livourne à Venise et en Istrie à cause des bombardements aériens alliés.

Tandis que le paquebot part seul vers Brindisi en exploitant sa vitesse (21,5 nœuds possibles), les trois navires-écoles restent groupés en convoi. Tous arriveront à bon port, si ce n'est que, manquant de carburant, le *Palinuro* n'ira pas plus loin que le port de Vieste.

.....  
**Munich, 13h00** – Mussolini arrive par avion de Vienne, où il a retrouvé sa famille.

.....  
**Italie Centrale, 13h30** – Des bombardiers de la RAF (16 Baltimore et 32 Beaumont I) escortés par 40 Mustang-II des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> EC attaquent les troupes allemandes sur l'axe Avezzano-Nord du Mont Cassin.

<sup>3</sup> Sa construction a été commencée aux chantiers Ansaldo de Gênes, où il avait été lancé le 15 novembre 1939. Juste avant l'entrée en guerre de l'Italie, pour l'éloigner de possibles actions françaises, le navire incomplet a été envoyé à Brindisi. Après l'attaque de Tarente du 24 août 1940, on l'a déplacé vers Venise. Après un nouveau transfert, il se trouve à Trieste depuis le 22 janvier 1942.

<sup>4</sup> Torpilleurs et corvettes sont cités par ordre de dates de lancement.

**Rome, 14h30** – L’artillerie allemande, qui avait cessé de tirer sur la Ville durant les combats de la matinée, reprend son harcèlement. Le Vatican est touché à trois reprises.

### *D’un ennemi, l’autre*

**Opération Argus, Golfe du Lion, 14h00 à 14h45** – Si, afin de parer à toute éventualité, l’Amirauté britannique n’a pas interrompu les patrouilles de ses sous-marins, son homologue française a gardé une dent plus dure – 10 juin 1940 oblige – contre les Italiens. Aussi a-t-elle mis sur pied l’opération Argus, destinée à empêcher que des navires italiens, de guerre ou de commerce, ne gagnent, de gré ou de force, des ports sous contrôle allemand (en bref, Toulon ou Marseille). Et, par extension, n’aient l’idée d’aller se faire interner en Espagne. Opération modeste, car il n’a été possible d’y engager que quatre bateaux : trois des sous-marins basés à Alger, le 600 tonnes *Eurydice* et les 630 tonnes *Méduse* et *Psyché*, renforcés par l’un des 1 500 tonnes normalement affectés aux opérations spéciales, le *Monge*. Les *Eurydice* et *Psyché* ont reçu pour mission de patrouiller de part et d’autre des Baléares, la *Méduse*, entre Nice et Savone, enfin le *Monge* entre Marseille et Toulon. Leurs commandants sont partis avec des instructions à n’ouvrir qu’au reçu d’un certain message radio. Lequel leur est parvenu peu après minuit, le 25 décembre.

Ayant choisi de se poster dans le sud des îles du Frioul, le commandant du *Monge*, le LV Delort, a vu passer de bon matin, sans pouvoir l’intercepter, un petit groupe d’escorteurs sortis du port de Marseille et se dirigeant vers Toulon. En ce début d’après-midi, un nouveau groupe de bâtiments arrive de la direction opposée. L’on saura plus tard qu’il s’agissait des escorteurs du matin partis prendre en charge le cargo italien *Silvano* (4 296 GRT). Venant de Barcelone, celui-ci avait fait escale à Marseille pour y décharger la partie de sa cargaison destinée à l’Allemagne. Il en était reparti le 24 à 16h00 afin de gagner Gênes. Là, il avait été arraisonné peu après minuit et conduit à Toulon. Les Allemands ayant décidé de le renvoyer à Marseille pour y achever son déchargement à leur profit, le cargo achevait donc son voyage sous la garde d’unités marseillaises. La faible vitesse du convoi (le *Silvano* ne pouvant guère donner que 7 nœuds) permet au commandant Delort de l’intercepter. Ayant pu gagner une position favorable, il fait lancer à 14h43, par les tubes avant, une gerbe de quatre torpilles. Deux touchent, coulant le mouilleur de filets *NT 44*<sup>5</sup> et endommageant le *Silvano*. Ce dernier pourra être remorqué jusqu’à Marseille et la majeure partie de sa cargaison sauvée, mais les Allemands renonceront à le réparer. Le *Monge* parvient à se dérober à la réaction des autres escorteurs.

(D’après *Soldats des profondeurs – Les sous-marins de la Marine Nationale dans la guerre*, par le Commandant Henri Vuilliez – 2<sup>e</sup> éd. complétée par Claude Huan, Paris, 1992)

### *Activité aérienne*

**Italie Centrale, 15h00** – Un raid massif de 114 B-24 (des 97<sup>e</sup>, 98<sup>e</sup> et 376<sup>e</sup> BG) escortés par 96 P-38 (des 1<sup>er</sup>, 14<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup> FG) frappe les dépôts de la 10. Panzer et de la *Das-Reich* près de Pescara. Au même moment, escortés par 40 P-51B des 33<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> FG, 48 B-25 des 12<sup>e</sup> et 310<sup>e</sup> BG bombardent les troupes allemandes au sud d’Avezzano.

**Lido di Roma, 15h30** – Une douzaine de Fw 190 Jabos bombardent les troupes alliées sur la rive gauche du Tibre, près de l’embouchure.

### *Missiles sur le golfe*

**Golfe de Gaète, 15h50** – Un nouveau convoi quitte les plages en direction de Rome. C’est le gros du Combat Command B de la 1<sup>ère</sup> DB-US : un bataillon de chars légers, un bataillon de

---

<sup>5</sup> L’ex-gabare de la Marine Nationale *Prudente* (400 t), trouvée sabordée à Monaco en août 1940 et remise en état comme *Netzleger*.

M4, deux bataillons d'artillerie automotrice sur M7 Priest et un bataillon d'infanterie mécanisée.

**16h00** – Le X<sup>e</sup> FK tente à nouveau d'attaquer l'escadre de couverture d'Avalanche.

Compte tenu des résultats médiocres de l'attaque de la matinée, 21 Ju 88 (du I/KG-26) escortés par 32 Bf 109G (des I et II/ JG-27) s'en prennent aux porte-avions de l'amiral Rawlings. Arrivant à 6 000 m, ce raid est bien détecté par les radars des navires de l'écran et la direction de chasse met en place un double dispositif : 22 Martlet II (8 des Sqn 885 et 888 du *Victorious*, 6 du Sqn 806 de l'*Indomitable* et 8 du Sqn 809 du *Furious*) vont assurer l'interception à distance, tandis que 24 Seafire IB (6 du Sqn 844 du *Victorious*, 12 des Sqn 801 et 880 de l'*Indomitable* et 6 du Sqn 807 du *Furious*) sont chargés de la défense rapprochée.

Bien positionnés par les contrôleurs, les Martlet surprennent les attaquants et abattent quatre Ju 88 et trois Bf 109G en échange de cinq Martlet. C'est une formation allemande quelque peu désorganisée qui doit alors faire face aux Seafire, ces derniers n'hésitant pas à aller chercher leurs cibles jusque dans la zone de tir de la DCA navale. Huit Ju 88 et sept Bf 109 sont victimes de cette attaque, tandis que l'escorte, réagissant avec l'énergie du désespoir, réussit à abattre six Seafire. Mais après deux affrontements successifs, les Bf 109 sont à court de carburant – sept avions seront perdus au retour avant d'atteindre leurs terrains, posés dans un champ ou abandonnés par leurs pilotes dès la côte franchie.

Cependant, les neuf Ju 88 survivants réussissent à placer une bombe de 750 kg sur l'*Indomitable*, un peu en arrière de l'ascenseur arrière, et deux autres projectiles le frôlent, l'onde de choc ébranlant sérieusement la coque. Le CLAA *Cleopatra* est directement atteint par deux bombes, mais c'est une troisième, qui explose dans l'eau à côté de la coque au niveau de la machinerie, qui lui porte le coup fatal. Les valves de transfert de vapeur sont fermées et bloquées par la violence du choc. Privé d'énergie électrique, incapable de lutter contre les incendies et les voies d'eau, le *Cleopatra* sera abandonné vers 17h15 et coulera peu après. Quant à l'*Indomitable*, il en aura pour deux mois de réparations dans un chantier de Simonstown, en Afrique du Sud.

**16h25** – Espérant profiter de la confusion provoquée par le premier raid, d'autres bombardiers ciblent la flotte d'Avalanche-Nord. Douze Heinkel 111 H6 se lancent dans une attaque à la torpille – l'arme antinavire type à ce moment – tandis que cinq Do 217 K2 et quatre K3 vont tirer les derniers missiles guidés disponibles en Italie – l'arme antinavire de l'avenir. La flotte n'est à ce moment défendue que par huit Bristol Banshee I venus de Sicile et huit F4F-3 de la patrouille de couverture mise en place par les porte-avions d'escorte français *Lafayette* et *Quentin-Roosevelt*.

Les Banshee sont attirés par les torpilleurs comme des guêpes par du miel. Sept He 111 sont ainsi abattus avant d'avoir pu atteindre une position de lancer et trois autres après avoir lancé leur torpille – d'ailleurs sans succès.

Les F4F-3 français attaquent les porteurs de missiles tandis que les deux petits porte-avions lancent huit autres chasseurs, qui n'auront cependant pas le temps de monter jusqu'à 5 000 m, altitude où volent les attaquants. Trois Do 217 K2 et deux K3 sont abattus. Quatre missiles FX-1400 et trois Hs 293 sont lancés, mais les lanceurs sont incapables de les guider et aucun ne fait mouche. Sur 21 avions, le raid en a perdu quinze, sans causer la moindre perte ! L'heure où les bombardiers pourront se passer d'escorte n'est décidément pas venue.

**Berlin, 16h30** – Lors d'une réunion de l'OKW, le général Halder décide d'ordonner aux unités déployées en Italie de se regrouper au nord de Rome, considérant la situation telle que la lui ont décrite les commandants de la *Hermann-Göring* et de la 10. Panzer. En revanche, il est décidé d'accélérer le transfert en Italie de la Division SS *Hohenstaufen* (motorisée) et

d'envoyer également sur ce qui devient le front italien une division blindée située dans le sud de la France.

.....  
**Rome, 17h30** – Le général Clark quitte la capitale pour retourner à son quartier général, à présent installé dans la ville de Gaète.

.....  
**Tarente, 18h00, opération Slapstick** – Le déploiement des parachutistes britanniques se poursuit. Dans la journée, les bâtiments de l'Escadre de Mer Egée ont acheminé les éléments de la 2<sup>e</sup> Brigade Parachutiste ainsi que quelques véhicules légers. Toute la journée, les paras ont renforcé leurs positions défensives aux portes de la ville tandis que des éléments de la Navy s'activaient à remettre le port en état de marche. Dans l'après-midi, les premiers détachements motorisés ont effectué des reconnaissances au nord, jusqu'à Castellanata, et à l'est, jusqu'à Grottaglie : aucune opposition n'a été signalée, partout les Britanniques ont été accueillis en libérateurs par la population...

.....  
**Guidonia, 18h00** – Les chefs de la 10. Panzer et de la *Das-Reich* joignent par radio le feld-maréchal Kesselring et lui signalent que leur situation devient très exposée. En effet, ils, offrent leur flanc gauche, voire leurs arrières, à une attaque venue du sud. La prise de Rome aurait peu de sens en elle-même et apparaît très difficile, en raison des renforts alliés qui arrivent sans cesse. Kesselring répond qu'il va étudier la situation et consulter l'OKW.

.....  
**Naples, 19h00** – Sur la base des informations transmises par Ambrosio, le maréchal Badoglio cherche à rencontrer le général Clark pour lui demander de faire quelque chose pour les forces italiennes en Grèce. Mais il apprend que le général n'est pas encore rentré à Gaète, qu'il ne pourra pas être à Naples avant minuit au plus tôt et que de toute façon, une telle décision est du ressort du commandement allié en Grèce, qu'il faudra contacter par l'intermédiaire du quartier général installé à Tunis.

.....  
**Venise, 19h10** – Obéissant à l'ordre formel du roi Victor-Emmanuel III reçu la veille, le prince Ferdinando di Savoia-Genova, ci-devant commandant du Département naval de la Haute-Adriatique, quitte la Cité des Doges – dont les Allemands se rapprochent de façon inquiétante – pour rejoindre la famille royale. La première intention du Prince avait été de partir par mer et le contre-torpilleur *Premuda* avait été appelé de Pola pour le transporter. Mais, peu après être sorti de la lagune, le navire, victime d'une avarie de machines, avait dû rebrousser chemin. Les réparations demandant au moins vingt-quatre heures, c'est à bord d'un hydravion Cant Z.506 que le prince gagnera tout d'abord Brindisi.

.....  
**Guidonia, 19h30** – De leur propre autorité et après avoir prévenu la *Hermann-Göring* de leurs intentions, les commandants de la 10. Panzer et de la *Das-Reich* commencent à désengager leurs troupes au contact avec les défenseurs de Rome. Les éléments encore situés entre Pescara et Avezzano reçoivent l'ordre de se replier vers le nord. La brigade *GrossDeutschland* commence à se replier sur Avezzano pour assurer la sécurité des communications.

.....  
**Munich, 20h00** – Mussolini embarque dans un train pour Berlin, où il doit rencontrer Adolf Hitler.

.....  
**Gaète, 20h30** – Le point de situation de fin de journée à l'état-major de Clark est encore contrasté. Si les débarquements d'Avalanche sont une grande réussite (les nombreux cafouillages et erreurs d'organisation n'ont pas réussi à annuler l'immense avantage lié à



l'absence d'opposition), la rapidité et la violence de la réaction allemande à Rome rendent incertaine l'issue de la lutte pour la capitale italienne. Craignant que les Allemands réservent à ses troupes d'autres mauvaises surprises, Clark demande à Allfrey d'accélérer la progression de son V<sup>e</sup> Corps pour venir au plus tôt sécuriser son flanc droit en contrôlant Foggia.

Allfrey, comme Clark, a constaté que le changement de camp de l'Italie était une réalité, qui s'est manifestée par l'absence d'opposition en Calabre et à Tarente. Il a pris quelques initiatives pour accélérer l'avance de ses forces. Il a ainsi proposé d'accélérer la progression de ses deux colonnes en Calabre – ce soir, les avant-gardes de la 6<sup>e</sup> DI, au nord, sont à Pizzo ; celles de la 5<sup>e</sup> Division Indienne, au sud, sont à Locri. Mais son supérieur, le général Montgomery (commandant la 1<sup>ère</sup> Armée britannique), peut-être soucieux avant tout d'éviter la moindre anicroche à la veille d'être appelé à de plus hautes fonctions, a jusqu'à présent renouvelé ses consignes de prudence...

.....

**Bologne, 20h30** – Kesselring donne son accord au mouvement décidé par la 10. Panzer et la *Das-Reich*. Il en informe le commandement de la *Hermann-Göring* et lui donne l'ordre de commencer à se replier sur Viterbe, tout en continuant d'exercer une pression sur les troupes alliées à l'ouest de Rome.

**Rome, 22h00** – Les canons de la *Hermann-Göring* renforcent leurs tirs sur la capitale afin de faire diversion au moment où les troupes commencent à décrocher.

**Rome et Naples, 23h00** – La Ville Eternelle est attaquée par 27 Do 217 du III/KG 2 tandis que 18 Do 217 du IV/KG 2 attaquent Naples. Ces derniers sont cependant surpris par quatre Beaufighter VIF du Sqn 89 de chasse de nuit, qui en abattent deux.

## ***Grèce et Balkans***

### ***Soldats italiens perdus en Yougoslavie***

**Slovénie** – La neige ne facilite pas les mouvements, que ce soit pour un camp ou pour l'autre – ou pour ceux, nombreux, qui hésitent encore à choisir. Les Partisans slovènes, à Grčarice, obtiennent la capitulation des Gardes Blancs pro-italiens. Selon la pratique habituelle, les officiers « *fantoches* » sont fusillés, les hommes ont le choix entre rejoindre les Partisans ou partir sans armes en promettant de ne plus servir l'occupant. Edvard Kardelj tente ensuite de marcher vers le château de Turjak, autre place forte de la MVAC, mais les chutes de neige l'obligent à annuler l'opération.

A Turjak, les Tchetsniks slovènes ou “Gardes Bleus” du major Novak ont rejoint les Gardes Blancs” de la MVAC et se préparent tenir jusqu'à l'arrivée des Alliés.

.....

**Croatie** – Le Poglavnik Ante Pavelic est furieux de la trahison des Italiens, mais, en même temps, assez satisfait de pouvoir récupérer “ses” provinces adriatiques confisquées par le Duce. En effet, l'Allemagne vient d'autoriser l'Etat indépendant de Croatie (NDH) à reprendre la côte dalmate (moins la ville de Zadar/Zara, qui doit rester une enclave italienne fasciste). Après une rapide consultation avec l'ambassadeur allemand Kasche, qui lui promet une aide importante en matériel pour lever de nouvelles divisions (sans lui préciser que le Reich a d'autres priorités que la Croatie), Pavelic fait désarmer et interner tout le personnel italien de Zagreb. Cependant, pour le reste de la région, seules deux divisions, la 1<sup>ère</sup> DI à Karlovac et la 6<sup>e</sup> DI à Mostar, sont en mesure d'agir rapidement, car les autres troupes croates ont été dispersées pour faire face aux possibles attaques des Partisans ou des Tchetsniks.

La 1<sup>ère</sup> DI fait donc mouvement à partir de Karlovac. En une semaine, elle va occuper la côte de Sušak (banlieue slave de Rijeka/Fiume) à Benkovac (arrière-pays de Zadar/Zara).

De son côté, la 6<sup>e</sup> DI, partant de Bihac, va désarmer les dernières garnisons italiennes de Bosnie et d'Herzégovine. En liaison avec ce mouvement, la 714. ID allemande (qui deviendra au 1<sup>er</sup> janvier la 114. Jäger-Division) se hâte de marcher sur Zadar/Zara et Šibenik.

Dans toute la région, c'est à qui arrivera le premier pour piller les stocks assez importants de l'armée italienne. Allemands, Croates, Milice anticommuniste, Tchetsniks et Partisans se livrent une concurrence féroce !

.....  
**Dalmatie (nord)** – Les Partisans dalmates de Nikola Martinovic suivent tranquillement les Italiens qui se replient vers Fiume. Rien ne presse : il y a suffisamment à faire pour récupérer tout ce que les anciens occupants n'ont pu emporter avec eux ou doivent abandonner en chemin (certaines armes lourdes, des camions, etc.). Dans les zones progressivement reprises, une partie de la MVAC se rallie à leur cause, mais, à la différence de Grčarice, les officiers et les collabos civils ont pu suivre le retrait italien.

Le même jour, avec les embarcations saisies dans les premiers petits ports libérés, un détachement de Partisans débarque dans l'île de Rab (en italien, Arbe). Ce qu'il y trouve est suffisamment atroce pour qu'ils demandent à Martinovic et à son officier de liaison français de s'y rendre au plus vite.

.....  
**Dalmatie (centre et sud)** – Les Partisans font une entrée triomphale à Split. La plus grande ville de Dalmatie, important arsenal des Italiens, redevient yougoslave sans coup férir.

A la grande fureur du général Umberto Spigo, chef du XVIII<sup>e</sup> Corps d'Armée, qui voulait s'entendre avec les Allemands, ses subordonnés (les généraux Emilio Becuzzi, commandant la 15<sup>e</sup> DI *Bergamo*, et Alfonso Cigala Fulgosi, commandant la place de Spalato) ont négocié un accord avec Ivo Lola Ribar, agissant au nom de Tito. Les Italiens se retireront dans leurs quartiers en attendant de pouvoir évacuer la ville par mer, en laissant une partie de leur armement aux Partisans. Les deux généraux n'ont pas vraiment eu le choix : leurs forces sont supérieures en nombre, mais les ouvriers du port tiennent pour les Partisans et menacent de les couper de la mer s'ils rechignent. Cigala Fulgosi obtient tout de même de laisser des armes aux Tchetsniks du major Pavasovic et à la MVAC, qui se sont compromis à ses côtés. Le vieil Ivan Ribar, politicien modéré et père d'Ivo Lola, et le conseiller français Yves de Daruvar participent aux négociations. Cigala Fulgosi a à peu près le même âge qu'Ivan Ribar, et une certaine sympathie naît entre les deux hommes.

– *Voyez-vous, Dottore* [Ribar est Docteur en Droit], *j'avais deux fils : l'un était aviateur et il est tombé en Sardaigne, l'autre était marin et il est tombé en mer Egée. Alors, j'ai hâte que tout cela s'arrête. Vous, vous avez de la chance, vos fils verront revenir la paix...*

L'accord conclu n'a qu'un défaut : il a été passé après que l'amiral Antonio Bobbiese, responsable du *Comando militare marittimo* (Commandement maritime militaire) de Dalmatie, *alias* Maridalmazia, a exécuté les ordres de l'amiral Brenta et pris dès la veille toutes dispositions pour que les navires militaires ou civils présents dans les quatre *Comandi Marina* (Commandements de la Marine) qui lui sont subordonnés (Spalato/Split, Ragusa/Dubrovnik, Ploče et Zara/Zadar) évacuent vers les ports d'Italie méridionale ! Dès le soir du 25 décembre, avaient quitté Spalato les petits torpilleurs *T1* et *T5* (ex-yougoslaves), le mouilleur de mines *Fasana*, une citerne à eau, deux remorqueurs et quatre navires auxiliaires ainsi que plusieurs bâtiments de commerce. Le 26 au matin, il ne reste plus dans le port que la canonnière *Illiria*<sup>6</sup> et, outre quelques (très) petites unités de la Regia Marina, deux cargos... Même l'hydrobase est vide : tous les appareils qui s'y trouvaient sont eux aussi partis le 25 décembre, les uns pour Brindisi, les autres pour Tarente.

A Sibenik/Sebenivo et Trogir/Trau, c'est aussi la course de vitesse entre Partisans et Tchetsniks pour s'emparer de l'armement italien. Le général italien Paolo Berardi, chef de la 12<sup>e</sup> DI

---

<sup>6</sup> Ci-devant yacht du roi Zog d'Albanie (cadeau de l'Italie en 1938 !), saisi lors de l'invasion de 1939 : 654 tonnes, 10 nœuds, 2 mitrailleuses de 13,2 mm, soit à peine un faible patrouilleur (que le navire était à l'origine, ayant été construit, en 1917-1918, comme patrouilleur de la Marine Nationale type Gardon, sous le nom de *Lamproie*, avec un armement de 1 x 100 mm et 1 x 47 mm).

*Sassari*, négocie un arrangement : en échange d'une partie de son matériel, il pourra replier ses troupes vers Split avec les civils italiens (ou slaves) qui souhaitent les suivre.

A Šibenik, le commandant du secteur maritime, le lieutenant de vaisseau Pietro Tacchini, a aussi obéi dès le 25 aux ordres descendus jusqu'à lui par la chaîne hiérarchique. Il a dû à la fois faire partir des bateaux pour l'Italie et en conserver d'autres pour opérer dans l'archipel dalmate. S'en vont vers la péninsule la citerne à eau *Cherca* (ex-yougoslave *Lovcen*, 564 t) et le cargo *Marino* (ex-yougoslave *Solin*, 702 GRT), sous l'escorte symbolique de deux dragueurs auxiliaires : victime d'une mine très probablement italienne, le *Marino* n'arrivera pas à bon port ! Se rendent en divers points de l'archipel les torpilleurs *T6* et *T8* (ex-yougoslaves) et le dragueur de mines *Pasman* (ex-yougoslave *Mosor*). Comme à Split, il ne reste plus grand-chose dans le port et la division *Sassari* n'aurait guère pu compter sur la voie maritime pour se retirer !

La Division SS de Montagne *Prinz Eugen*, après s'être emparée de Metkovic, reprend la route vers Dubrovnik. Elle rencontre en chemin la XXVIII<sup>e</sup> Brigade côtière détachée à Opuzen, qui cherchait à gagner Ploče en espérant pouvoir être évacuée par mer à partir de cette petite base de la Regia Marina. La légion de Chemises Noires *Stamira* se rallie à la poursuite du combat aux côtés des Allemands. Quant aux autres fantassins italiens, les rares à esquisser une résistance sont massacrés et les autres sont faits prisonniers, dont le général Arnaldo Rocca. Au soir du 26 décembre, il ne reste plus au général Ugo Santovito, commandant du VI<sup>e</sup> Corps d'Armée, que la 156<sup>e</sup> Division d'Infanterie Territoriale *Vicenza*, qui tient Ragusa/Dubrovnik et ses alentours.

Tandis que le mauvais temps oblige la *Prinz Eugen* à s'arrêter entre Opuzen et Ston, la 6<sup>e</sup> DI croate occupe Metkovic et se déploie sur le littoral.

.....  
**Monténégro** – Lorsque la déclaration de Badoglio leur tombe du ciel, les Italiens viennent de retoucher leur dispositif.

La 1<sup>ère</sup> Division Alpine *Taurinense* est chargée, depuis juillet 1942, de contrôler une partie du Sandjak monténégrin. Son commandant, le général de brigade Giovanni Maccario, est résolu à ne pas se rendre aux Allemands quoi qu'il arrive.

La 19<sup>e</sup> Division d'Infanterie de Montagne *Venezia*, à Berane, a pour chef un autre antinazi convaincu : le général de division Giovanni Battista Oxilia.

La 6<sup>e</sup> Division Alpine *Alpi Graie* (général de division Mario Girotti), dont le retour en Italie était envisagé, a été, en attendant une décision définitive, chargée de contrôler la vallée du fleuve Zeta, de Cetinje à Podgorica.

L'extrême sud du Monténégro est occupé par deux divisions d'infanterie territoriale. La 151<sup>e</sup> *Perugia* garde la côte des Bouches de Cattaro au lac de Scutari. La 155<sup>e</sup> *Emilia* tient garnison à Cattaro/Kotor même et dans ses environs. Cette petite région a été annexée à l'Italie et aurait dû, à ce titre, relever de Supersloda, mais elle a été placée sous l'autorité du gouverneur militaire du Monténégro, le général Alessandro Pirzio Biroli. Ni Biroli ni le général Mentasti, commandant du XIV<sup>e</sup> Corps d'Armée, ne laissent rien paraître de leurs intentions.

### ***Soldats italiens perdus en Albanie***

**Elbasan** – Le général Pizzolato se proclame « *commandant de toutes les forces italiennes et albanaises en Albanie pour le salut du Royaume* ». En fait, son autorité se limite à son unité, la 80<sup>e</sup> DI, et, pour quelques jours, au groupement spécial de cavalerie du colonel Mayer qui campe au sud de Tirana et essaie de rallier les militaires italiens éparpillés.

Les motivations de Pizzolato restent en grande partie obscures. Selon les sources communistes, évidemment hostiles, il aurait fait appel à l'aide des Allemands dès le 25, message qui serait resté sans réponse du fait de l'évacuation de Tirana par la colonne Frantz ; mais ce point est controversé. Il est certain qu'il s'entendait mal avec ses supérieurs, en

particulier avec le général Mercalli à qui il ne pardonnait pas de lui avoir refusé le commandement du IV<sup>e</sup> Corps d'Armée après la mort du général Ferrari Orsi dans un attentat le 4 décembre (c'est Lorenzo Dalmasso, ex-chef du VI<sup>e</sup> CA, qui a succédé à Orsi). Il semble avoir compté sur certains soutiens parmi les leaders politiques albanais pour se faire proclamer « *régent d'Albanie* ». Cependant, dès le 26, le LNC comme le Balli Kombëtar font savoir qu'ils ne permettront pas aux « *occupants italiens fascistes* » de rentrer dans Tirana. Les chutes de neige des 29 et 30 décembre, en bloquant la route d'Elbasan à Tirana, contribuent à geler la situation.

### ***Soldats italiens perdus en Grèce***

**Près de Katerini (Macédoine orientale)** – Réveil amer pour les Siciliens de la 29<sup>e</sup> DI *Piemonte*. Ils ont attendu toute la nuit, sur la plage de Paralia, l'armada qui devait les emporter vers leur île natale. Au lieu de bateaux, ce sont des fantassins allemands, pour la plupart de très jeunes soldats ou des vétérans éclopés, qui les encerclent et leur ordonnent de déposer leurs armes. La 153. Feldausbildungs-Division, division d'instruction encadrée par des blessés légers et des convalescents, vient de réussir son premier exploit : la capture de deux régiments de déserteurs, le 3<sup>e</sup> RI *Piemonte* et le 24<sup>e</sup> Rgt d'Artillerie *Peloritana*. Il est vrai qu'elle est soutenue par une unité blindée en arrière-garde, ce qui décourage toute velléité de résistance. Le vieux général Diether von Böhm-Bezing, vétéran de France et de Russie, se sent porté à l'indulgence et ne procède même pas aux fusillades habituelles. Les jeunes recrues auront tout le temps de découvrir les dures réalités de la guerre...

Certains Italiens ont pu s'enfuir dans des barques de pêche ou se sauver dans la campagne où ils sont abrités par les paysans. Le 4<sup>e</sup> RI *Piemonte*, échelonné le long de la voie ferrée au sud de la ville jusqu'au viaduc détruit de Gonnos, se disperse dans le maquis ; les meilleurs marcheurs finiront par atteindre Volos, provisoirement négligée par l'offensive allemande. La 166<sup>e</sup> Légion de Chemises Noires se ralliera en partie aux Allemands.

.....  
**Trikala (Thessalie)** – Le général Mario Soldarelli avait rêvé d'être un héros. Mais cette envie lui est un peu passée depuis qu'il a vécu les combats meurtriers des Alpes françaises en 1940, puis des Balkans en 1941, où il a été blessé. L'Italie s'est saignée à poursuivre un rêve de grandeur, et elle n'est plus qu'un pion sacrifié dans une partie qui se joue ailleurs et sans elle. Aujourd'hui, le général s'efforce de maintenir un vague semblant d'ordre italien dans cette province aux trois quarts tenue par les maquisards.

Sans instructions de Rome, il ne sait pas sur qui il peut compter. Les hommes de l'OVRA (police politique), le colonel Dantoni et l'état-major du 7<sup>e</sup> RI, les Chemises Noires de la Légion d'Assaut *Caroccio* et le peu qui reste des hommes de la Légion Valaque (qui n'ont plus d'autre choix pour sauver leur peau) sont décidés à tenir jusqu'à l'arrivée des Allemands. Les officiers, pour la plupart, ne souhaitent tomber ni aux mains des Nazis, ni aux mains des Rouges, et voudraient, selon le mot d'ordre de Badoglio, « *défendre la ville contre toute intrusion* ». Le colonel Umberto Donadoni, chef du 8<sup>e</sup> RI, appuyé par le colonel Giuseppe Berti, commandant le régiment de cavalerie *Lancieri di Aosta* (qui a rejoint la *Cuneo* à Trikala), plaide pour un accord avec les Alliés. Beaucoup de soldats se découvrent antifascistes de toujours, certains sont même sincères. Arrivés la veille peu avant minuit avec un petit tiers de la division *Brennero*, le général Zannini et ses officiers « *légalistes* », très fortement secoués par leur mésaventure de la veille, ne se jugent pas en position de donner des conseils. Cependant, leur seule présence renforce le camp anti-allemand.

En fin de matinée, le général voit arriver de Larissa un courrier à moto qui lui apprend le ralliement de son supérieur Enea Navarini et de son collègue Antonio Franceschini à la poursuite du combat aux côtés de leur ancien allié : il est invité à en faire autant. Un peu plus tard dans l'après-midi, c'est le jeune sous-lieutenant artilleur Ferruccio Pizzigoni qui arrive de

son avant-poste : « *Signor général, un message de la montagne !* » C'est une proposition de négociation de la Résistance grecque...

.....  
**Larissa (Thessalie)** – Pour éviter des représailles contre la population civile, le colonel Berti, chef des Lanciers d'Aoste, décide de sortir de la ville et de camper plus au sud, le long de la voie ferrée. Le général Zannini, venant de Karditsa, les y rejoindra dans la matinée avec la partie pro-alliée de la division *Brennero*. La base aérienne, à l'est de la ville, reçoit la division *Forli* et le reste des unités italiennes.

.....  
**Patras (Péloponnèse)** – Le navire-hôpital italien *Gradisca* est saisi par les Allemands, qui l'emploieront à transporter des troupes allemandes et des prisonniers italiens vers le continent. Le personnel médical est déporté vers le Reich et les patients débarqués dans un hangar, où beaucoup mourront faute de soins. Le chirurgien Giulio Venticinque, après avoir vainement protesté, parvient à s'échapper et à gagner un village du mont Panachaikon. Il fera partie des quelques centaines d'Italiens hébergés par des civils grecs et qui seront libérés par l'avance alliée dans les semaines suivantes <sup>7</sup>.

.....  
**Kalavryta (Péloponnèse)** – Cette petite ville a été jusqu'ici à peu près épargnée par la guerre, mais son tour est venu.

Le colonel Morigi et les soldats du 7<sup>e</sup> Régiment de Cavalerie *Lanciere di Milano* ont été fêtés comme des libérateurs, sensation inhabituelle pour eux, quand ils ont annoncé à la population grecque leur ralliement au camp allié. Enivrés par la joie et les acclamations, ils ont eu le tort de s'attarder sur place : au lieu de l'arrivée espérée des forces de Giraud, c'est la 4. Gebirgs-Division qui encercle la ville. Le major-général Karl von Le Suire, qui a récemment succédé à Eglseer, muté en Yougoslavie, prend à peine le temps de réclamer une capitulation immédiate : comme Morigi demande à négocier, il lance l'ordre de « *raser jusqu'au sol les localités de Kalavryta et Mazeika* » (celle-ci a aussi reçu des Italiens insoumis). La bataille est acharnée et la population civile soutient les Italiens jusqu'au bout.

Au soir, les Allemands comptent 204 morts et environ 500 blessés, mais 1 200 Grecs et 947 Italiens sont morts, au combat ou fusillés sur place. Les sapeurs allemands font sauter méthodiquement toutes les maisons, monastère compris. Femmes et enfants (du moins ceux qui ont survécu aux combats) s'enfuient à pied vers les villages environnants.

La commission d'enquête alliée qui visitera Kalavryta quelques semaines plus tard ne comptera que 15 hommes survivants : 12 Grecs et 3 Italiens. Fusillés comme les autres, ils n'ont été que blessés mais laissés pour morts et jetés dans une fosse avec leurs compagnons.

.....  
**Athènes** – Au quartier-général du Comando Superiore Forze Armate Grecia, les généraux Geloso et Pafundi sont faits prisonniers. Pafundi avait été convoqué par son supérieur aussitôt que ce dernier avait eu connaissance du *Promemoria N.2*. Après la diffusion du message radiodiffusé de Badoglio, tous deux ont essayé, bien en vain, de négocier un accord global avec les Allemands sur la base du dit Mémoire. Leurs interlocuteurs les ont fait lanterner tout le jour de Noël et une bonne partie du 26 avant de signifier brutalement la fin de toute discussion !

## ***Opération Ciseaux***

---

<sup>7</sup> Le Docteur Venticinque, par reconnaissance envers les Grecs qui l'ont aidé, demandera à être parachuté auprès des partisans garibaldiens en Grèce centrale en 1943. Directeur médical du camp de Neraida, il sauvera un grand nombre de patients italiens et grecs. Après la guerre, il sera brièvement ministre de la Santé et, plus tard, membre de plusieurs commissions médicales et humanitaires internationales. [OTL, [Venticinque a été pendu par les Allemands à Aghion \(Péloponnèse\), le 23 janvier 1944.](#)]

**Kalamata (Péloponnèse)** – Alors que le soleil n'est encore qu'une vague promesse derrière le brouillard matinal qui enveloppe les côtes du pays de Pélopes, le colonel Amilakhvari arrive à Kalamata avec un détachement de son état-major. Pendant que ses officiers organisent les troupes de la 13<sup>e</sup> DBLE déjà installées en ville et font repartir pour Sparte, à leur grande indignation, les éléments de la demi-brigade finalement conservés par Dentz sous prétexte de constituer une réserve disponible en cas de malheur, Amilakhvari met au point son plan d'attaque. Il doit adapter les recommandations de Bloch (et Camerini) aux effectifs et aux moyens disponibles. En effet, contrairement au projet initial, l'attaque ne peut prétendre à la supériorité numérique ; en revanche, elle peut tirer parti de la démobilisation probable des Italiens. C'est pourquoi Amilakhvari choisit de réduire le front de l'assaut et de le concentrer sur les ports de Gavrio et Batsi, plus éloignés de Chora et des réserves italiennes. En fonction de la réponse des Grecs, un troisième assaut pourra être programmé contre les villages de Paléopolis et d'Aprovato, afin de couper la route côtière et d'empêcher toute communication entre Chora et Gavrio. Bloch confirme que suffisamment de caïques seront disponibles dans la zone Tinos-Syros-Mykonos, à la fois pour transborder les hommes de la 13<sup>e</sup> DBLE et pour transporter les deux cents Grecs nécessaires à un troisième assaut.

Selon les informations fournies par Picard, la garnison italienne de l'île est composée d'un bataillon de la CXXX<sup>e</sup> Légion de Chemises Noire, basé à Gavrio, et d'un bataillon du 14<sup>e</sup> RI, basé à Chora, tous deux dépendant de la 24<sup>e</sup> DI *Pinerolo*. Cette garnison est renforcée par une demi-douzaine de postes de DCA allemands, tenus par des batteries de la 11. Luftwaffen-Feld-Division<sup>8</sup>.

Bien que Chora soit la capitale administrative et que son chef de bataillon ait préséance sur son collègue le *seniore* des CCNN, la principale concentration de forces se trouve à Gavrio : les hommes du 14<sup>e</sup> et de quelques unités annexes, avec l'appui douteux d'une poignée de gendarmes grecs, sont dispersés entre plusieurs petits postes. Gavrio, tournée vers l'Eubée et le continent, est le point vital par où la garnison d'Andros peut recevoir des renforts ou, au contraire, envoyer du secours en cas d'attaque sur l'Eubée. Il importe donc de s'en emparer au plus vite, même si, Amilakhvari en est conscient, cela implique un risque élevé pour la force Ciseaux-Ouest. Les aviateurs yougoslaves ont reçu la consigne de traiter particulièrement ce secteur.

### ***Opération Ciseaux – « Non licet omnibus adire Corinthum »<sup>9</sup>***

**Héraklion (Crète), 09h00** – Le général Maraveas, chef d'état-major de l'Armée royale hellénique, n'a pas dormi de la nuit. Depuis l'annonce de la capitulation italienne, les troupes grecques, dans le Péloponnèse, en Crète, dans l'Archipel, sont en ébullition. Mais l'état-major sait déjà, par ses reconnaissances et par les transfuges italiens qui commencent à arriver, que les Allemands ont pris le contrôle des lignes italiennes. Pire, les réserves de munitions sont au plus bas : une attaque dans ces conditions serait un suicide tactique, d'autant plus que le commandement aérien (britannique) a consigné tous les avions au sol. Dans la confusion générale, il ne s'agirait pas de bombarder les Italiens par erreur au moment où on parle de cobelligérance.

Et à présent, Maraveas apprend par téléphone que le général Stanotas, en Argolide, a dû faire barrage avec ses cavaliers pour empêcher des soldats mutinés de marcher sur Corinthe et sur Athènes. Hélas, si le cœur dit oui, la raison, et singulièrement l'état-major britannique, au Caire, dit non.

<sup>8</sup> Les Luftwaffen-Feld-Divisions sont des unités d'infanterie dépendant de la Luftwaffe et destinées, à l'origine, à la défense des bases aériennes dans les territoires conquis. Par extension, elles tiennent un rôle important dans la lutte contre les partisans, puis contre les forces régulières adverses lorsque leurs offensives les amènent trop près des bases de la Luftwaffe – cas de figure qui tend à devenir fréquent depuis la fin de 1942.

<sup>9</sup> « *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe* » : adage latin qui rappelle que la ville de Corinthe était renommée pour ses plaisirs raffinés mais coûteux.

**Kalamata (Péloponnèse) / Syros (Cyclades), 09h20** – Conformément aux ordres de Giraud, Dentz appelle le général Evstakhios Liosis, commandant des troupes grecques dans le secteur des Cyclades.

Bien conscient de violer toutes les règles hiérarchiques en vigueur entre les Alliés et, au fond de lui, peu convaincu de l'intérêt de s'aliéner les Anglais pour une île dont la prise ne lui semble présenter qu'un intérêt stratégique mineur, Dentz marche sur des œufs et n'entend pas faire preuve d'un entrain démesuré. Après les salutations d'usage, il en vient rapidement au cœur du sujet.

– *Général, j'ai une nouvelle importante à vous annoncer : l'Armée d'Orient prépare un coup de main contre Andros, afin de profiter de la capitulation italienne. L'opération est prévue pour le 28 au matin. Nous engagerons un bataillon de légionnaires et cinq destroyers, dont deux grecs, pour les convoier.*

– *Voilà une excellente nouvelle, mon général,* répond Liosis dans un français impeccable (il a été attaché militaire à Paris et garde la nostalgie de la Ville Lumière). *Je suis à la fois impatient d'assister à la libération d'Andros et surpris de n'avoir pas été informé de la préparation de cette opération, ni par la 8<sup>e</sup> Armée, ni par mon gouvernement...*

– *Et pour cause, général,* reprend Dentz en choisissant soigneusement ses mots, *le général Giraud a dû prendre cette décision dans l'urgence et le temps manque pour consulter les politiques. Question de rapidité d'action : notre marge de manœuvre est très étroite, nous devons agir immédiatement si nous voulons conserver la surprise et mettre à profit le désarroi italien pour minimiser nos pertes. Nous respectons votre gouvernement et nos alliés anglais, mais l'heure n'est pas aux discussions. Le général Giraud me charge de vous demander, de vous à lui, entre soldats, de participer à cette opération en y engageant l'équivalent d'un bataillon de votre division, étant entendu que nous nous chargerons de son transport et de sa protection.*

– *Je partage le désir du général Giraud de ne pas retarder la libération d'un morceau de terre grecque par des discussions politiques, mais vous comprendrez que je ne puis m'engager sans en référer au préalable à mes supérieurs à Héraklion. Je vous promets une réponse pour demain matin au plus tard.*

Après avoir raccroché, Dentz se rend compte que Liosis n'a pas exprimé l'intention d'informer ses supérieurs hiérarchiques *anglais* de la demande de Giraud : il n'a parlé que d'Héraklion, où se trouve le QG des forces armées grecques. Sans trop d'hésitation, il décide d'oublier de porter cette information à l'attention du chef de l'Armée d'Orient.

.....

**Syros / Héraklion, 09h50** – Dentz n'est pas le seul à faire de la rétention d'information. Après avoir savouré un bon café... grec, Liosis téléphone au général Maraveas, chef d'état-major général.

– *Monsieur le général Maraveas ? Avec votre permission, pourriez-vous m'envoyer une confirmation écrite de votre ordre d'hier ? Celui qui me prescrit de prendre toutes les dispositions utiles pour faire face à la nouvelle situation créée par la crise italienne, et de déplacer des troupes à l'intérieur de l'Archipel si nécessaire ?*

– *Bien sûr, Monsieur le général Liosis, je vous le fais porter par avion. Un problème de votre côté ?*

– *Oui, Monsieur le général. Une fois de plus, le 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est au bord de la mutinerie et voudrait tomber sur le dos des Italiens. Comme en mai de l'an dernier, vous vous*

souvenez<sup>10</sup>... J'aimerais mieux les transférer vers une autre île avant que l'agitation ne gagne toute la division.

– Ah, ces Corfiotes... Ils sont presque aussi fous que les Céphaloniens. Avez-vous ce qu'il faut comme bateaux ?

– Le déplacement d'un bataillon devrait suffire pour commencer. J'ai ce qu'il faut comme petites embarcations. Merci beaucoup, Monsieur le général.

Très satisfait, le général Liosis demande un deuxième café. Comme il l'expliquera plus tard à l'aviateur-écrivain franco-grec Costa de Loverdo, « Je savais très bien que je mettais ce pauvre Maraveas dans une situation impossible vis-à-vis des Britanniques... Tellement impossible qu'ils ont demandé et obtenu sa démission peu après. Et comme le Roi, au fond, n'était pas trop mécontent de mon action, c'est moi qui lui ai succédé comme chef d'état-major. Voulez-vous un café ? »

### **Opération Ciseaux**

**Kalamata, 11h15** – Le contre-torpilleur MN *L'Indomptable* et les destroyers RHN *Psara* et *Kondouriotis* font leur entrée dans le port.

Dans leur cantonnement, l'attente est longue pour les hommes de la 13<sup>e</sup> DBLE. La journée se passe en ordres et contre-ordres, en alertes et annonces d'embarquement finalement annulées. Le colonel-prince Amilakhvari profite de ce repos forcé pour informer précisément chaque composante du 2<sup>e</sup> Bataillon du rôle qu'elle aura à jouer et pour diffuser quelques consignes sur la cohabitation avec les équipages des contre-torpilleurs et des destroyers. Un exercice d'évacuation du *Fantasque*, organisé à sa demande, tourne à la débandade. Comme le rapporte le Journal de marche de la 13<sup>e</sup> DBLE, « cet exercice a été un échec complet. Nous en sommes revenus avec la conviction que nous arriverions très bien à nous noyer tout seuls en cas de pépin, sans que les Italiens ou les Allemands prennent la peine de s'en mêler. Notre respect envers les équipages des contre-torpilleurs en a été considérablement accru. Et nous avons passé la soirée à essayer de faire sécher nos uniformes trempés. »

**Baie de Suda, 14h20** – Les MTB de l'escadrille de patrouilleurs III/3 arrivent en baie de Suda pour s'y ravitailler. Une avarie de moteur oblige la VP-19 à s'arrêter là, elle ne pourra participer à l'opération Ciseaux.

**Mer Egée** – Les reconnaissances aériennes envoyées pendant l'après-midi et les interceptions radio effectuées par l'équipe de Picard, sur Tinos, n'indiquent pas de mouvements particuliers à Andros. En revanche, sur le continent, le port de Rafina connaît brusquement un net regain d'activité.

## **27 décembre**

### **Italie et Corse**

#### **La campagne d'Italie**

**Ajaccio, 00h30** – Les trois sous-marins de classe H *H-1*, *H-2* et *H-4* appareillent pour aller se rendre aux Alliés, emmenant avec eux le personnel à terre de l'éphémère Section Sous-marine d'Ajaccio, qu'ils déposeront à la Maddalena.

**Rome, 02h00** – Le Combat Command B de la 1<sup>ère</sup> DB-US prend rapidement position sur les flancs nord et est de la Ville où il relève les éléments du CCA, très éprouvés par les combats de la veille.

---

<sup>10</sup> Le 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, recruté principalement à Corfou, passait pour une des unités les plus ardentes de l'armée grecque ; il avait notamment pris Kastoria aux Turcs en 1912. En mai 1941, il avait été question de le débarquer sur les arrières de Rommel, mais cette opération avait été annulée et, à la suite d'une série d'erreurs de transmission entre Anglais et Grecs, les Italiens du général Geloso avaient pu s'emparer de Corfou pratiquement vidée de ses défenseurs. Voir Costa de Loverdo, *La Grèce au combat*, t. 2, Calmann-Levy, 1967.



**04h30** – Après s’être fortement accrus pendant une demi-heure, les tirs de harcèlement de l’artillerie allemande sur Rome cessent.

**06h00** – Les forces tenant les portes de l’est et du nord de Rome constatent que les forces allemandes se replient derrière un rideau de troupes. Par contre, sur les bouches du Tibre, la présence allemande semble toujours aussi importante.

### ***Récupérer la Corse***

**Alger, 06h30** – En dépit de l’heure matinale (et qui plus est, c’est dimanche !) une réunion restreinte du Comité de Défense Nationale évalue la situation en Corse à la suite des propositions italiennes et du cessez-le-feu conclu sur place. Devant l’urgence, il est décidé d’envoyer par avion un représentant provisoire du gouvernement avec rang de Préfet, accompagné d’un bataillon du 1<sup>er</sup> RCP. Le choix se porte sur Charles Luizet, qui était en juin 1940 administrateur français de la Zone internationale de Tanger. Il avait alors – comme tout cela est déjà loin ! – fait partie des plus fermes partisans de la poursuite de la guerre.

Le décollage du préfet et de son escorte est fixé à 11h00. Dans le même temps, et compte tenu de la diminution de la menace maritime, il est décidé que la Marine rappellera d’urgence les contre-torpilleurs *Volta* et *Cassard* afin de transporter immédiatement assez de troupes en Corse pour y rétablir la souveraineté française et y assurer l’ordre.

### ***Campagne d’Italie***

**Naples, 07h00** – Un pétrolier escorté par les destroyers USS *Roe* et *Parker* entre au port. Il commencera à décharger son carburant à indice d’octane élevé dès 08h00.

### ***Récupérer la Corse***

**Tizi-Ouzou, 07h30** – Le 1<sup>er</sup> RCP, stationné dans un cantonnement provisoire, reçoit l’ordre de transférer deux de ses bataillons à Bône. Le troisième bataillon devra faire mouvement sur Alger le plus rapidement possible.

### ***D’un ennemi, l’autre***

**Opération Argus, Mer des Baléares, 08h30** – L’*Eurydice* (LV Dartigues) intercepte et coule dans le nord-ouest de Minorque le cargo *XXI Aprile* (5 268 GRT). Ce dernier avait pu quitter Gênes le 25 décembre ; commandant et équipage avaient ensuite hésité sur la conduite à tenir avant de décider de faire route vers Palma de Majorque. C’est le second et dernier succès de l’opération Argus après celui du *Monge*.

La veille, dans l’est de Majorque, la *Psyché* (LV Guittet) a lancé en vain deux torpilles sur le cargo à moteur (*motonave*) *D’Annunzio* (4 537 GRT), venant de Civitavecchia ; ce bateau quasiment neuf (il est entré en service depuis moins de quatre mois) a pu gagner Palma. Quant à la *Méduse* (LV Roy), quatrième et dernier sous-marin engagé, elle n’a rien vu et ne verra rien dans sa zone de patrouille avant la fin de la mission, fixée au 31 décembre.

### ***Campagne d’Italie***

**Naples, 08h30** – Sur les plages du Golfe de Gaète, la 1<sup>ère</sup> Brigade Blindée belge *Tancremont* (colonel Piron) prend la route de Rome. Elle sera suivie deux heures plus tard par deux des trois régiments de la 34<sup>e</sup> DI-US, en camions.

.....

**Rome, 08h30** – Des chasseurs-bombardiers allemands, Fw 190 de la II/JG 2 et Bf 109 de la III/JG 77, attaquent les positions tenues par un ensemble hétéroclite de troupes italiennes, américaines et françaises au nord et à l’est de la capitale.

### ***Récupérer la Corse***

**Mer Tyrrhénienne, 09h00** – Sur le HMS *Kenya*, qui croise au large de la côte italienne à quelques 30 nautiques au sud-ouest de Rome, l’amiral Rawlings transmet aux *Cassard* et *Volta* : « *Authorization to leave the screen granted. Good luck and take Corsica back.* » Les deux contre-torpilleurs français montent à 30 nœuds et filent vers Bône, plein sud.

### ***Campagne d’Italie***

**Rome, 09h30** – Une formation de 16 P-51B du 79<sup>e</sup> FG et 16 P-38F du 1<sup>er</sup> FG survole Rome. Certains s’amusent à raser les toits de la Ville – ils sont acclamés par la population.

.....

**Italie Centrale, 09h30** – Les premiers éléments de la 3<sup>e</sup> DB française poussent vers Avezzano, mais ils sont fortement ralentis par la brigade *GrossDeutschland*, qui multiplie les obstacles, minés ou non, derrière lui.

### ***Récupérer la Corse***

**Alger Maison-Blanche, 10h00** – Les camions du 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> RCP commencent à arriver sur l’aéroport et y déchargent leurs paras. Des ordres complémentaires signalent à l’état-major de la 2<sup>e</sup> Brigade Parachutiste de faire préparer pour enlèvement immédiat l’artillerie du 2<sup>e</sup> RAP. Chez les paras, les rumeurs vont bon train. La plupart pensent s’envoler pour Rome.

### ***Campagne d’Italie***

**Bouches du Tibre, 10h30** – Un raid de 81 B-26 franco-américains (11<sup>e</sup> EB, 17<sup>e</sup> et 319<sup>e</sup> BG) escortés par un “effort maximum” des 14<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup> FG, soit 72 P-38F, bombarde les positions allemandes près de l’estuaire et sur la route côtière.

.....

**Naples, 11h00** – Trente-six Spitfire V et 36 P-40 E/K des 31<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> FG se posent (très symboliquement, puisqu’ils ne peuvent pas encore y ravitailler) sur les aéroports napolitains. Ils sont suivis par 54 C-47 qui transportent l’échelon au sol de ces unités ainsi que l’état-major du brigadier-général Auby Strickland (USAAF), désigné par D’Astier de la Vigerie pour prendre le commandement des unités aériennes alliées déployées en Italie.

### ***Récupérer la Corse***

**Alger Maison-Blanche, 11h05** – Les DC-3 emportant vers Ajaccio le futur Préfet de Corse ainsi que les hommes du I/1<sup>er</sup> RCP décollent. A peine son avion est-il en l’air que Charles Luizet s’empare du micro qui permet au pilote de s’adresser à ses passagers et, jouant les stewards de compagnie aérienne, annonce : « *Messieurs, j’ai le plaisir de vous annoncer que cet avion est à destination de la Corse !* » La même annonce est reprise dans les autres appareils – les hurlements de joie des parachutistes, prétendent les pilotes, manquent faire exploser les avions !

### ***Campagne d’Italie***

**Alger, Ajaccio, Naples et Rome, 11h30** – Des messes solennelles célèbrent, chez les uns, le tour pris par les opérations militaires, chez les autres, le retour (théorique) de la paix tant attendue et le soulagement de n’être pas tombés sous le joug allemand. Mais la guerre et les Allemands ne se laissent pas facilement oublier...

.....

**Rome, 11h45** – Un raid monté par 36 Do 217 (du III/KG 2 et du IV/KG 100) escortés par 16 Fw 190 A et 32 Bf 109 G sème la panique dans la capitale italienne et provoque de nombreuses pertes civiles quand des bombes tombent sur la place Saint-Pierre. On parle d’environ 50 morts...

.....  
**Berlin, 12h30** – La radio allemande diffuse un appel de Mussolini qui, d’une voie lasse et fatiguée, indique qu’il a pris la direction du gouvernement national-fasciste dans le but d’établir une “République Sociale” en Italie. Cet appel sera rediffusé toutes les heures.

.....  
**Naples, 13h00** – Clark rencontre le général Ambrosio, qui l’informe de la situation critique des troupes italiennes dans les Balkans. L’Américain informe son supérieur, le général Frère, qui transmet aux “politiques” et au commandement allié en Grèce, mais sur place, la situation est « *insaisissable* », entre les mouvements allemands, l’exode des Italiens vers les lignes alliées, la préparation d’une attaque – malgré le manque de plans précis et surtout d’approvisionnements...

Peu après, Clark reçoit le maréchal Badoglio, qui s’inquiète surtout de son propre sort et de celui du Roi. Pendant ce temps, Ambrosio rencontre le général Strickland et les deux hommes conviennent de l’utilisation du complexe d’aérodromes de Foggia par les forces aériennes alliées. Cependant, les Alliés, s’ils sont bien obligés de coopérer avec les Italiens, entendent cependant les subordonner entièrement, tant sur le plan politique que militaire. Ainsi, Ambrosio reçoit une fin de non-recevoir (certes provisoire) à sa demande de lever l’interdiction de vol qui frappe les avions de la Regia Aeronautica.

Pendant ce temps, le pont aérien en direction des aéroports de Naples s’intensifie. Des DC-3 britanniques se mêlent désormais aux C-47 américains pour apporter les hommes et le matériel nécessaire au déploiement des chasseurs.

**13h30** – Les avions du 245<sup>e</sup> Wing (RAF), 32 Spitfire Vb et 32 Spitfire IX, et ceux du 7<sup>e</sup> Wing (SAAF), des Hurricane IIB/C, se posent à leur tour sur les aérodromes de la région de Naples.

### ***Récupérer la Corse***

**Au-dessus de Sassari (Sardaigne), 13h40** – Les appareils transportant le I/1<sup>er</sup> RCP (32 DC-3 et 5 LeO-451T) sont rejoints par 48 Mustang II des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> EC, qui vont les escorter jusqu’à Campo dell’Oro.

### ***Campagne d’Italie***

**Italie Centrale, 14h00** – Des Mustang IA et IC de la 4<sup>e</sup> EC effectuent des missions d’appui-feu au profit des troupes qui tiennent la rive gauche du Tibre. Pendant de temps, une formation mixte de Baltimore du 3<sup>e</sup> Wing de la SAAF et de Beaumont I du 235<sup>e</sup> Wing de la RAF bombarde Avezzano.

### ***Récupérer la Corse***

**Ajaccio Campo dell’Oro, 14h20** – Après une série de survols de l’aérodrome à très basse altitude par les Mustang d’escorte, qui ne voient que des groupes de Résistants brandissant des drapeaux français, les avions transportant le I/1<sup>er</sup> RCP se posent – en tête, un LeO-451 qui, avant d’être converti en transport, avait effectué des missions de bombardement en 1941 à partir de ce même terrain.

Un des Mustang de la 5<sup>e</sup> EC atterrit avec les transports en raison d’un incident mécanique – il devient, de fait, le « *premier avion de combat français à s’être posé sur le territoire français libéré* ».

Pendant que les Corses acclament les parachutistes, le nommé Hector Garneri, inspecteur de police dans le civil et pour l’heure représentant du BCRAM en Corse, accueille chaleureusement Charles Luizet. Les deux hommes se donnent l’accolade et le préfet, enchanté, congratule les Résistants qui accompagnent “Monsieur Hector” – dont un grand escogriffe qui, en embrassant le préfet, balbutie (en corse et les yeux humides) : « *Ah, si Maman me voyait !* »

Hector Garneri passe ensuite aux choses sérieuses : « *J'ai le plaisir de vous informer, Monsieur le Préfet, que l'individu que le sieur Laval avait envoyé occuper votre place à la Préfecture a couru si vite se réfugier à l'évêché qu'il n'a pas eu le temps d'incendier l'immeuble, comme nous avons appris qu'il en avait reçu l'ordre, ni même de détruire ses archives. Dès votre installation, il sera de bonne politique que vous vous rendiez vous aussi à l'évêché – pas pour y voir votre pseudo prédécesseur, bien sûr, mais pour y rencontrer Mgr Llosa, dont l'entremise avec les Italiens nous a été précieuse. Nous pourrions ensuite entrer en contact par téléphone avec le général Magli, qui est reparti pour son PC de Corte.* »

### ***Campagne d'Italie***

**Italie Centrale, 14h30** – C'est au tour de 54 DB-73 des 23<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> EB d'aller attaquer, sans escorte, la route côtière qui remonte vers Civitavecchia. Deux avions sont abattus par la Flak et trois autres, endommagés, doivent se poser en urgence sur un aérodrome de la région de Naples.

**Rome, 14h40** – Les Jabos de la II/JG-2 sont de retour et bombardent les forces alliées aux portes nord de la Ville.

**15h00** – Les hommes et les et les chars de la brigade blindée *Tancremont* arrivent aux bouches du Tibre, où ils constituent un renfort bienvenu. Constatant que la présence allemande est moins forte que ce qu'on lui avait décrit, le colonel Piron décide de remonter vers Rome et de trouver un pont pour passer sur la rive droite du fleuve. Il laisse la place aux hommes de la 34<sup>e</sup> DI-US, qui arrivent sur ses talons.

**Italie Centrale, 15h30** – Première mission d'appui menée par l'USAAF à partir de Naples : 16 Spitfire V escortent 12 P-40K pour aller attaquer les troupes allemandes qui se retirent vers Viterbe. Surpris par huit Fw 190 du III/SKG 10, ils perdent deux P-40 et un Spitfire.

Dans le même temps, les P-51B du 79<sup>e</sup> FG escortent 36 B-25 des 12<sup>e</sup> et 310<sup>e</sup> BG pour aller bombarder Viterbe. Ces avions rencontrent une formation mixte de Bf 109G de la I/JG 77 et de Fw 190 du III/SKG 10, mais cette fois le combat est plus égal. Si les Américains perdent deux P-51 et un B-25 (trois autres bombardiers sont très endommagés), ils abattent deux Bf 109 et deux Fw 190.

.....

**Naples, 16h30** – Le général Clark, accompagné des généraux de Lattre et Ritchie, rencontre Frère et l'informe que la situation est en train de se stabiliser autour de Rome. Les troupes débarquées dans le golfe de Salerne sont en train de se déployer sur Naples et à l'est de la ville. Les troupes d'Avalanche-Nord continuent de débarquer et se déploient vers Rome mais aussi vers le nord-est, où elles sont sur le point de prendre Avezzano (cette information est quelque peu prématurée, car les unités de la 3<sup>e</sup> DB française ne prendront Avezzano que dans la journée du lendemain). La 34<sup>e</sup> DI-US peut être considérée comme entièrement mise à terre, tandis que la 14<sup>e</sup> DI française achève de débarquer, ainsi que l'artillerie lourde de la 12<sup>e</sup> Brigade.

### ***Récupérer la Corse***

**Ajaccio, 17h00** – Le préfet Charles Luizet communique à Alger que la situation semble favorable, mais qu'il importe de renforcer au plus vite la présence française dans l'île.

### ***Reddition***

**Malte, 17h00** – Après trois jours de navigation discrète dont une grande partie en plongée, l'*Adua* pénètre, en surface et pavillon haut, dans le port de Malte. Avec lui, c'est un véritable échantillonnage des activités sous-marines de la Decima MAS qui rejoint les Alliés. Son commandant, le CC Fecia di Cossato, s'est conformé aux ordres de Supermarina, mais il est

d'humeur sombre, d'autant qu'il craint bien d'être cloué là pour le reste de la guerre. Cependant, mi-janvier, il sera autorisé à gagner Tarente.

### ***Campagne d'Italie***

**Venise, 17h00 puis 19h00** – Décidés à empêcher que continuent les départs de navires de guerre ou de commerce, les Allemands font une démonstration de force. Trois formations de six Stukas attaquent Venise. La première attaque l'avant-port de Chioggia. Il s'y trouve notamment deux petits paquebots, les *Dubrovnik* (996 GRT)<sup>11</sup> et *Scarpanto* (396 GRT), tout juste arrivés de Fiume et transportant des civils évacués avec l'accord du général Gambarà (notamment des fonctionnaires et leurs familles). Le *Dubrovnik* est coulé : une bonne centaine de personnes périssent à son bord. La seconde formation prend pour cible le grand paquebot (48 502 GRT) *Conte di Savoia*, mouillé dans le Canal de Malamocco. Le navire, qui avait pu se sortir du guêpier de Benghazi le 12 juillet 1940, est très gravement endommagé par plusieurs incendies : il survivra à la guerre mais ne sera jamais réparé et remis en service. Enfin, les six derniers Stukas visent le *Premuda*, à peine sorti de la lagune par la Bocca di Malamocco pour des essais de machines. Réussissant à abattre l'un de ses assaillants, le contre-torpilleur échappe à des coups directs. Mais deux bombes tombent assez près pour lui causer une nouvelle avarie de machines et l'obliger à rentrer à l'arsenal.

Au soir de ce jour funeste, l'amiral Brenta, considérant qu'il lui est impossible de défendre Venise, en raison de la faiblesse de la garnison comme de la vulnérabilité de la ville aux attaques aériennes, décide d'entrer en pourparlers avec les Allemands – qui ont occupé sur la terre ferme Marghera ainsi que Mestre avec la gare ferroviaire – en vue d'une reddition. En bon marin, il prend d'abord langue avec d'autres marins : en l'espèce, l'état-major du groupe Adria, laissé libre de ses mouvements !

**Rome, 17h10** – Les Hurricane du 7<sup>e</sup> Wing de la SAAF, escortés par 16 Spitfire du 245<sup>e</sup> Wing de la RAF, montent une opération d'appui aux troupes italo-américaines qui tentent de reprendre le contrôle de Fiumicino. Pas moins de cinq Hurricane sont perdus face à une Flak légère très incisive, mais quatre pilotes sont récupérés.

**Naples, 17h30** – Les hommes de la 14<sup>e</sup> DI française se mettent en route en direction d'Avezzano.

### ***Récupérer la Corse***

**Alger, 18h00** – Nouvelle réunion du Conseil de Défense Nationale. Les ministres décident de transférer le plus rapidement possible des troupes supplémentaires en Corse et d'y déployer « dans les plus brefs délais » des unités de l'Armée de l'Air.

### ***Campagne d'Italie***

**Rome, 18h30** – La journée s'achève sur une note faste pour les Belges : leur 1<sup>ère</sup> Brigade Blindée a passé le Tibre dans la ville même et a pris immédiatement la route de la côte. Son avant-garde engage les arrière-gardes de la *Hermann-Göring*, mais la tombée de la nuit rend une poursuite impossible. Les forces du colonel Piron vont camper à 4 km de l'embouchure du fleuve, mais sur la rive droite !

.....

**Piombino et Elbe, 18h30** – La journée s'achève sur un succès italien.

Une nouvelle tentative allemande pour prendre Piombino a échoué devant la résistance des forces terrestres italiennes, appuyées une nouvelle fois par la Regia Marina, c'est-à-dire par le torpilleur *Orione* (CC Bertetti), rejoint cette fois par la corvette *Procellaria* (LV Giorgio Volpe), venue de Naples, avec l'accord des Alliés pour lui fournir une escorte tant ASM

---

<sup>11</sup> Ex-yougoslave *Dedinje*, capturé en 1941.

qu'anti-aérienne. Sont arrivées aussi les *VAS-302* et *303*, naguère basées à Civitavecchia, qui doivent escorter soit les deux unités majeures, soit tout trafic utile.

De fait, la corvette n'est pas venue pour rien. En fin d'après-midi, la Luftwaffe est intervenue au profit des troupes au sol. Plusieurs Stukas ont attaqué à la petite flottille italienne. Mal leur en a pris : les sept canons de 20 mm de la *Procellaria* en ont abattu deux et l'*Orione* un troisième sans subir le moindre dommage !

.....  
**Reggio, 19h30** – Le général Allfrey reçoit (enfin !) l'ordre (ou l'autorisation ?) d'accélérer le mouvement de ses unités. Il a fallu que Clark se plaigne auprès de Frère, et que ce dernier mandate Alexander pour faire passer le message avant que, finalement, Montgomery consente à cette décision. L'ordre part donc du quartier-général du V<sup>e</sup> Corps vers les états-majors de la 6<sup>e</sup> DI et de la 5<sup>e</sup> Indienne : sauf imprévu signalé par les unités de reconnaissance qui évoluent en tête de colonne, les divisions pourront dès demain progresser « *aussi vite que le commandement sur le terrain l'estimera possible* »... si la logistique veut bien suivre !

Par ailleurs, le port de Tarente étant sécurisé et complètement opérationnel (du moins, aussi opérationnel que possible compte tenu des bombardements alliés des mois précédents), Allfrey décide d'y déployer les autres éléments de son V<sup>e</sup> Corps, à commencer par la 50<sup>e</sup> DI britannique et son état-major, mais aussi l'artillerie de corps d'armée... Ce déploiement se fera par cargos et LSI à partir des ports de Sicile ; il faudra compter une bonne semaine pour concentrer ces navires et effectuer le transport.

### ***Récupérer la Corse***

**Bône, 20h30** – Les contre-torpilleurs *Volta* et *Cassard* sont à quai. Le transfert des hommes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 1<sup>er</sup> RCP commence immédiatement. La traversée étant courte, chaque navire peut enlever un bataillon.

### ***Campagne d'Italie***

**Rome, début de nuit** – Des accrochages sporadiques ont lieu dans l'obscurité vers Fiumicino, Guidonia et sur la côte, mais les combats s'éteignent d'eux-mêmes vers 21h30. L'artillerie allemande continue ses tirs de harcèlements sur les avant-gardes alliées, mais elle évite de s'engager à fond.

Le général de Lattre et le général Clark viennent inspecter la situation autour de la capitale. Les deux hommes, ayant rencontré les chefs des unités alliées, mais aussi italiennes, concluent que la ville est désormais hors de danger.

Ce qui est vrai sur le front terrestre ne l'est pas sur le front aérien. Des bombardiers allemands (41 Do 217 des III et IV/KG 2) bombardent la ville vers 22h30, faisant une centaine de victimes.

**Naples, dans la nuit** – Naples est attaquée par 18 Ju 88 du I/KG 26. Mais là, comme la nuit précédente, la présence de la chasse de nuit britannique coûte deux avions aux assaillants.

**Italie occupée** – Les 72 Stirling des 251<sup>e</sup> et 236<sup>e</sup> Wings attaquent Viterbe, tandis que les Manchester du 203<sup>e</sup> Wing s'en prennent à Pescara.

### ***Récupérer la Corse***

**Bône, 23h40** – Les *Volta* et *Cassard* appareillent pour la Corse, leurs ponts couverts de soldats surexcités.

### ***Grèce et Balkans***

#### ***Soldats italiens perdus en Yougoslavie***

**Zara (Zadar)** – Ancienne colonie de Venise, ville italienne depuis 1920, capitale de la province italienne de Dalmatie depuis 1941, Zara (Zadar pour les Slaves), s'enorgueillit des

deux plus grandes salles de spectacle de la région : le *Teatro Verdi* et le *Cineteatro Nazionale*. De quoi entretenir l'amour de la langue et de la culture italiennes chez les 80 % d'Italiens qui peuplent la ville et qui craignent par-dessus tout une victoire alliée qui les livrerait à la Yougoslavie. Le chef local du parti fasciste, Vincenzo Serrentino, et le général Carlo Viale, commandant de la 158<sup>e</sup> Division *Zara*, en partie recrutée sur place, tombent d'accord sur le fait que, pour l'heure, les alliés d'hier sont le meilleur rempart contre les Croates et autres Slaves. C'est donc à bras ouverts pour la plupart, avec résignation pour les autres, que les Zaratins, soldats compris, ouvrent leurs portes à la division allemande du général des troupes de montagnes Karl Eglseer, venue de Bihac et qui s'appelle encore pour quelques jours la 714<sup>e</sup> Division d'Infanterie <sup>12</sup>.

Les fantassins de la *Zara* reçoivent le choix entre continuer la lutte aux côtés du Reich ou être démobilisés sur place, sans être faits prisonniers (privilège rare en ces temps mouvementés mais, pour une fois, la Wehrmacht met un gant de velours sur sa main de fer !). Une partie choisit la première solution, notamment la 107<sup>e</sup> Légion de Chemises Noires *Rismondo*, qui intégrera un peu plus tard les rangs de l'armée de la République Sociale. L'autre partie est donc démobilisée ; au fil du temps, cependant, certains hommes rejoindront les rangs de la Résistance.

En revanche, l'occupation pacifique de *Zara* ne rapporte pas grand-chose à la Kriegsmarine. Dans un port presque vide, les soldats allemands ne trouvent en effet, outre quelques petits bâtiments de commerce ou de pêche, que deux unités mineures de la Regia Marina : la canonnière *Levrera* (ex-yougoslave *Klis*, capturée en 1941, 230 t) et un auxiliaire, le voilier à moteur *Freccia Nera* (29 GRT).

**Côtes et archipel dalmates** – Maîtresse du ciel, la Luftwaffe mène plusieurs opérations destinées à tarir les départs des bateaux italiens. Vers 10h20 (heure italienne), un raid sur Spalato/Split est fatal à l'un des deux cargos demeurés dans ce port, le *Nicolò Martini* (634 GRT). Dans l'après-midi, un autre raid s'en prend près de l'île d'Olipa (dans le nord-ouest de Ragusa/Dubrovnik) au torpilleur *T8* et au dragueur *Pasman* : le torpilleur est coulé ; endommagé, le dragueur choisit de rentrer à Spalato. Un troisième raid vise Cattaro/Kotor, où il tombe notamment sur le dernier convoi parti de Venise et Trieste à destination de Durazzo/Durrës.

Faiblement escorté par le petit torpilleur *Ernesto Giovannini* et le croiseur auxiliaire *Rovigno* (D.29) <sup>13</sup>, ce convoi, composé du cargo mixte *Milano* (4 152 GRT) et du cargo *Fanny Brunner* (2 464 GRT) a fait escale à l'entrée des Bouches deux jours plus tôt, au moins un sous-marin ennemi étant signalé sur les côtes albanaises. L'annonce de l'armistice et la disparition de son escorte aérienne (les Cant Z.501 de reconnaissance maritime ayant quitté Cattaro pour Tarente) l'ont fait rester sur place, dans l'attente de nouvelles instructions : poursuite de la mission initiale (les troupes italiennes d'Albanie ayant besoin de la cargaison des bateaux) ou départ pour un port d'Italie méridionale ? Aucun ordre n'étant encore arrivé, le convoi était toujours là. Si le *Giovannini* et le *Rovigno* peuvent protéger les bâtiments de charge confiés à leur garde, le torpilleur est endommagé et contraints de gagner l'arsenal de Teodo/Tivat pour réparations.

Les bombardiers allemands s'en sont pris aussi à d'autres bateaux présents dans les Bouches. Ils endommagent gravement le pétrolier *Ardor* (8 960 GRT), qui doit aller s'échouer à la côte.

### ***Soldats italiens perdus en Grèce***

<sup>12</sup> Au 1<sup>er</sup> janvier 1943, les 704<sup>e</sup>, 714<sup>e</sup>, 717<sup>e</sup> et 718<sup>e</sup> DI seront rebaptisées 104<sup>e</sup>, 114<sup>e</sup>, 117<sup>e</sup> et 118<sup>e</sup> Divisions de Chasseurs pour marquer leur caractère de forces antiguérilla. Pour l'état-major allemand, il s'agit d'une étape préliminaire du plan Weiss (Blanc), qui vise à l'anéantissement des Partisans. Voir C. Woodhouse, *The Disputed Barricade*, 1957.

<sup>13</sup> 451 GRT, vitesse maximale 20 nœuds, de service 14,5 nœuds. Armé d'un canon de 76/40, de trois canons AA de 20 mm et de grenades ASM. La Marine Nationale ne l'aurait classé que patrouilleur auxiliaire et non croiseur.

**Macédoine** – Les unités italiennes encore présentes sont désarmées soit par les Allemands, soit par les Bulgares, mais aussi, pour les petites garnisons, par les YVE (“Défenseurs de la Grèce du Nord”, résistance grecque anti-bulgare) ou par les milices macédo-slaves du VMRO (les fameux “Comitadjis” qui conspiraient en permanence contre tous les régimes de la région).

**Thessalie et Grèce centrale** – La journée est marquée par de durs combats entre les maquisards grecs et les unités allemandes. Au sud, une colonne venue d’Athènes est harcelée par les groupes de l’EKKA (“Libération Nationale et Sociale”, un groupe récemment implanté en Grèce centrale). Au nord, une pointe de reconnaissance, venue de Macédoine, est bloquée par les “*Trialphates*” (de l’AAA) de Sarafis dans les défilés des Météores. Les Allemands n’insistent pas : leur priorité est de dégager la route de Ioannina.

.....  
**Epire** – A Arta, le général Mario Gamaleri, fasciste convaincu, maintient dans l’Axe son XXVI<sup>e</sup> Corps d’Armée, avec l’aide du général Mario Guassardo, chef de la 37<sup>e</sup> DI de Montagne *Modena*. Dans les unités sous leurs ordres, seuls quelques hommes rejoindront les maquisards.

Cette décision assure sans coup férir aux Allemands le contrôle de Ioannina et du port de Prévéza – dont la garnison s’est cependant embarquée pour Céphalonie, ancrée du côté allié. Seul leur échappe encore en Epire le port d’Igoumenitsa, près de la frontière albanaise, tenu par la 3<sup>e</sup> Division Alpine *Julia*. Son chef, le général Umberto Ricagno, reste dans une prudente réserve : il ne tient pas à déclencher un conflit entre Italiens, d’autant plus que son unité, “cannibalisée” depuis un an pour renforcer le Péloponnèse, est réduite au minimum en matériel et en munitions.

.....  
**Eubée** – Dans la nuit du 26 au 27, le général Kleemann franchit le détroit de Chalkis grâce au bac qui a remplacé le pont détruit par des bombardements aériens, avec les premiers éléments du 440. InfanterieRegiment. Il prend possession de la ville au nom du Reich. Le général Matteucci, *comandante nell’Eubea*, est promptement relevé de ses fonctions et envoyé en captivité à Athènes. Pendant ce temps, le 47. IR, détaché de la 22. ID, débarque à Karystos, dans la partie sud de l’île.

Les deux régiments, renforcés par des batteries de Flak de la Luftwaffe, constituent la *Sturm-Brigade Euböa*, la Brigade d’Assaut d’Eubée, chargée de récupérer l’île – et, si possible, de rafler d’autres îles grecques occupées par les ex-alliés. Leur première tâche est de faire le tri entre les “bons” et les “mauvais” Italiens.

Les hommes du 2<sup>e</sup> Rgt de Bersaglieri et la Garde des Finances, de tradition royaliste, opposent un refus unanime. Les douaniers et une partie des bersagliers sont aussitôt désarmés et entassés dans un camp, mais un bataillon du 2<sup>e</sup> Rgt, entraînant quelques hommes des autres corps, trouve refuge dans le massif du Dichis.

Les deux régiments de la Brigade spéciale *Lecce* sont très divisés. Une bonne partie de l’effectif, craignant les représailles, se rallie aux Allemands. Finalement, toute la brigade est désarmée en attendant d’hypothétiques ralliements individuels.

Parmi les autres Italiens présents dans l’île, beaucoup n’apprécient pas le coup de force de leurs anciens alliés. Les Allemands mettront un jour ou deux pour assurer leur mainmise sur l’île et cela permettra à bon nombre d’Italiens, mais aussi à des jeunes Grecs récupérant les armes abandonnées par leurs occupants, de prendre le maquis par petits groupes dans les montagnes de l’intérieur. Un de ces groupes, mené par le quartier-maître de marine (*secundo capo*) Pietro Carboni, s’installe au-dessus du petit port de Kimi, sur la côte est.

Dans la matinée, les éclaireurs du 47. IR escaladent le mont Ochi, qui domine le sud de l’île, et pointent leurs jumelles sur Andros. Tout semble calme : si les Franco-Anglais ne bougent



pas, la Sturm-Brigade essaiera d'ajouter une île à sa collection. À condition, bien sûr, que le capitaine von Richthofen, chef de la petite flottille allemande, trouve les bateaux nécessaires.

### **Opération Ciseaux**

**Syros (Cyclades), 10h30** – Le général Liosis reçoit la confirmation écrite du chef d'état-major de l'armée hellénique l'autorisant à transférer de sa propre initiative un bataillon du 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Il prévient immédiatement le général Dentz qu'il accède à la requête de Giraud et, dans la foulée, prévient sa division de l'opération qui va être lancée. Les hommes réagissent avec enthousiasme, au point qu'un tirage au sort doit être organisé parmi les unités stationnées dans l'archipel afin de déterminer lesquelles auront l'honneur de mener l'assaut. Comme par hasard, le sort est favorable au 1<sup>er</sup> bataillon du 10<sup>e</sup> RI, qui reçoit l'ordre de se préparer à embarquer le lendemain.

**Kalamata (Péloponnèse)** – Fort de la réponse de Liosis et craignant que les Allemands ne se décident à renforcer la garnison d'Andros, Giraud finit par passer outre les craintes de Dentz et lance Ciseaux, toujours sans prévenir officiellement les Anglais et les autorités grecques. À 11h30, la 13<sup>e</sup> DBLE reçoit l'ordre d'embarquer.

Chargés chacun de 250 hommes de troupes, en sus de leur équipage de 210 marins, *Le Fantastique*, à bord duquel le colonel Amilakhvari a pris place, et *Le Terrible* quittent Kalamata à 14h00, suivis du *Psara* et du *Kondouriotis*, chacun avec 120 hommes à bord. Ils retrouvent *L'Indomptable*, qui doit jouer les chiens de berger, et foncent vers Andros à 25 nœuds. Malgré son peu de goût pour la navigation, Bloch est du voyage, avec pour mission de contrôler, de Tinos, la logistique de l'opération et la coordination avec les Grecs.

Les caïques réquisitionnés dans toutes les Cyclades depuis deux jours reçoivent l'ordre de se répartir entre Syros, Tinos et Mykonos. Après un rendez-vous le 28 à 03h00, à l'abri de Tinos, avec la force expéditionnaire du Groupe de Soutien du Péloponnèse, ils doivent assurer le débarquement des troupes sur Andros à partir de 06h00.

**Mer Égée** – Mer agitée, humidité permanente, grains réguliers, les conditions à bord des contre-torpilleurs et destroyers sont difficiles pour les légionnaires. La décision des commandants des navires de confisquer impitoyablement toute boisson alcoolisée, en particulier, a été très mal accueillie. Entassés les uns sur les autres, les hommes de la 13<sup>e</sup> DBLE s'efforcent tant bien que mal de protéger leur équipement des embruns... et du mal de mer de certains de leurs camarades !

À 17h00, l'escadrille de MTB arrive en vue de Naxos. Là, les vedettes vont refaire le plein grâce à des fûts entassés sur leurs ponts à Suda. Réservoirs pleins, les équipages se débarrassent avec soulagement de leur dangereuse cargaison et les MTB mettent le cap vers Andros. Elles passeront la nuit à surveiller l'île et ses alentours.

**Sparte** – A 18h20, après avoir longuement pesé ses mots, Dentz remet à Giraud une brève note tapée à la machine et signée de sa main : « *Tout en saluant la rapidité avec laquelle l'opération Ciseaux a été lancée par l'armée d'Orient, et en ne doutant pas de son succès, j'attire votre attention sur les conséquences potentiellement néfastes que les conditions dans lesquelles elle a été lancée pourraient avoir pour nous auprès de nos alliés anglais. Maintenir de bonnes relations avec la 8<sup>e</sup> Armée est indispensable et, à ce titre, je me permets de suggérer avec insistance de prévenir officiellement le général Cunningham du lancement et des objectifs de cette opération* ». Dentz en fait établir deux copies carbone. Ces copies sont jointes aux dossiers présentant l'opération Ciseaux qu'il fait préparer, au cas où, par son secrétariat, à destination du chef de la 8<sup>e</sup> Armée et des autorités grecques.

## **28 décembre**

### ***La campagne d'Italie***

### **Hitler renonce à Rome**

**Rome, 05h30** – La nuit a été à peu près calme par comparaison aux précédentes, seulement troublée par des tirs de harcèlement allemands. Le dernier régiment de la 34<sup>e</sup> DI-US arrive avant l'aube et prend place dans le dispositif qui borde l'aéroport de Fiumicino. Il est rejoint par deux des groupes d'obusiers à grande puissance (155 mm GPF) de la 12<sup>e</sup> Brigade.

**06h45** – Les opérations commencent sous un ciel très bas qui ne laissera percer une lueur que vers 08h30. Les tankistes belges de la 1<sup>ère</sup> Brigade commencent à s'avancer le long de la côte à partir de l'embouchure du Tibre. Vers 07h30, le contact est établi avec les arrière-gardes de la *Hermann-Göring* ; les hommes du colonel Piron vont perdre plusieurs chars à partir de 08h45 sous le feu des 88 mm AA allemands, et ce en dépit du soutien apportés par les Hurricane IIc du 7<sup>e</sup> Wing de la SAAF.

À Avezzano, une manœuvre de la 3<sup>e</sup> DB et de la 14<sup>e</sup> DI françaises aboutit à la prise de la ville. La brigade *GrossDeutschland* est repoussée 10 km plus au nord, dans la direction de l'Aquila, mais le général de Lattre prend alors la décision de retirer la 3<sup>e</sup> DB, car le terrain est très défavorable aux chars.

**07h15** – C'est au nord de Rome, dans le secteur de Fiumicino, que se déroulent les combats les plus durs. Une force hétéroclite composée d'éléments de la 1<sup>ère</sup> DB-US et de la 34<sup>e</sup> DI-US, d'unités de parachutistes américaines et françaises et des survivants de deux divisions italiennes passe à l'attaque, avec un appui important d'artillerie et des missions incessantes d'appui-feu menées par les P-40 E/K du 57<sup>e</sup> FG, escortés par les Spitfire du 31<sup>e</sup> FG. Les combats se prolongent jusqu'à 11h00 et permettent de rejeter les troupes allemandes au nord de Fiumicino et de Guidonia, vers Viterbe. Les Alliés récupèrent les deux aérodromes, mais ils sont totalement dévastés.

**10h30** – Seule apparition des avions allemands de la matinée : un raid de 16 Fw 190 A4 (Jabos) contre les forces alliées dans le secteur de Fiumicino.

.....  
**Naples** – Les derniers avions des 31<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> FG (18 Spitfire V et 18 P-40K) atterrissent à partir de 09h30 sur les aérodromes de Naples, ainsi que les 54 Spitfire V du 52<sup>e</sup> FG. Vers 11h00, c'est au tour des 60 Mustang II de la 5<sup>e</sup> EC et des 40 NA-73/92 (Mustang I, IA, I-FGA) de la 39<sup>e</sup> EC de se poser sur les anciens aérodromes ennemis. Vers 14h30, ce seront les 64 Spitfire Vb et IX du 244<sup>e</sup> Wing de la RAF et à 16h30, 12 des 16 Beaufighter VI du Sqn 227.

.....  
**Autres opérations aériennes** – En raison du mauvais temps, il faut attendre 14h00 pour que les B-26 franco-américains attaquent Viterbe et ses environs ; dans le même temps, les DB-73 français et belges attaquent les troupes allemandes se repliant au nord d'Avezzano.

Un peu plus tard dans l'après-midi, les B-24 de l'USAAF, escortés par des Lightning, vont attaquer la gare de triage de Florence. En fin de journée, les techniciens de l'USAAF achèvent d'installer un radar qui couvre Rome et ses environs.

En début de nuit, une douzaine de Do 217 E4 des III/KG 2 et IV/KG 2 viennent à nouveau bombarder Rome, mais en raison du mauvais temps, leurs bombes font peu de dégâts.

.....  
**Naples, midi** – Le général Clark et les généraux de Lattre et Ritchie tiennent une réunion où il est décidé de faire basculer la 3<sup>e</sup> DB française vers le nord de Rome afin de relever la 1<sup>ère</sup> DB-US, qui a été très éprouvée par les derniers combats et a perdu plus de 60 % de ses tanks et de ses automitrailleuses. Les parachutistes de la 82<sup>e</sup> Airborne et du 2<sup>e</sup> REP seront mis au repos à l'arrière du front.

Le transfert des troupes débarquées par Avalanche-Sud sur la partie centrale de la péninsule, à l'est d'Avezzano, doit être accéléré. Quant aux Britanniques du V<sup>e</sup> Corps d'Allfrey, ils devraient en fin de la journée atteindre et sécuriser Foggia.

**14h00** – Les trois généraux alliés reçoivent la visite des généraux italiens Ambrosio et De

Stefanis, qui demandent l'autorisation de faire remonter vers le front de Rome les divisions restantes de l'Armata di Levante. La décision est remise à une réunion d'état-major qui doit avoir lieu le lendemain.

### ***D'un ennemi, l'autre***

**Mer Tyrrhénienne, 11h30** – Après avoir déposé leurs passagers à la Maddalena, les trois vieux sous-marins de type Holland ont repris leur voyage vers le Sud. Si les *H-1* et *H-4* vont faire un voyage sans histoire jusqu'à Palerme avant de rejoindre Bizerte dans un second temps, le *H-2* du LV Antonio Canezza va connaître quelques émotions. Alors qu'il navigue en surface à 80 milles environ du port sicilien en arborant le pavillon noir, signe de reddition, le petit submersible doit éviter deux torpilles. Elles lui ont été décochées par son congénère allemand *U-377* (Kptlt. Otto Köhler), en route pour aller attaquer le trafic allié entre la Sicile et Naples.

### ***L'Italie de Hitler***

**Gênes, Turin et Milan** – Les premiers trains de prisonniers italiens, surnommés par dérision par leurs geôliers les *Badoglio Truppen*, partent pour l'Allemagne. Une répression féroce a fait plus de dix mille morts dans les trois villes et l'on comptera plus de vingt mille déportés (dont une partie de la communauté juive de Turin).

.....  
**Venise, 11h00** – Il n'y a pas eu de négociations ! L'amiral Brenta et les officiers de la Regia Marina et du Regio Esercito qui l'entouraient n'ont pu que souscrire aux conditions posées par les Allemands : empêcher tout nouveau départ de navire ; suspendre tous actes de sabotage ou de sabotage ; désarmer tous les hommes présents à Venise, à l'exception des forces de l'ordre ; rassembler tous les soldats et marins en quelques lieux faciles à contrôler, comme le Piazzale Roma. La situation restera en l'état jusqu'au 31 décembre, quand une partie de la ci-devant garnison de Venise, y compris l'amiral Brenta et son état-major, sera définitivement faite prisonnière et enfermée quelque temps dans une caserne de Mestre avant d'être transférée dans divers camps en Allemagne.

La chute de Venise rapporte à la Kriegsmarine un butin moindre que celle de Trieste, mais non négligeable. Sont capturées à flot : d'une part quatorze navires de la Regia Marina, dont la toute récente corvette *Colubrina*, qui finissait ses essais, le mouilleur de mines *Laurana*, les vedettes lance-torpilles *MS-55* (ex-yougoslave de type Thornycroft) et *MAS-426* et dix autres unités de moindre valeur militaire<sup>14</sup> ; d'autre part, dix-huit navires marchands de toutes tailles, dont le paquebot *Sabaudia*. Les Allemands mettent aussi la main sur plusieurs bâtiments militaires immobilisés dans l'arsenal pour entretien ou réparations. Au premier rang, deux unités venues de Pola le 25 décembre et demeurées bloquées à Venise : le destroyer *Premuda*, endommagé le 26 par la Luftwaffe ; le tout récent sous-marin *Tritone* (CC Paolo Monechi), que des ennuis de propulsion ont forcé à se diriger vers Venise. L'un et l'autre n'ont pas été sabordés, pour respecter les termes de la capitulation. S'y ajoutent notamment le petit torpilleur *Albatros* et la canonnière *Cattaro* (ex-croiseur yougoslave *Dalmacija*). Enfin, ils capturent sur cale aux chantiers Breda de Marghera les corvettes *Spingarda*, *Bombarda* et *Carabina*.

Malgré tout, les premiers ordres de l'amiral Brenta ne sont pas restés sans effet : sont partis vers le sud les corvettes *Scimitarra* et *Baioneta*, le petit dragueur auxiliaire *Maria Leone* (B.539, 36 GRT) ainsi que quatorze navires marchands de divers tonnages. Sans compter le paquebot *Vulcania*, reparti dès le 26 décembre vers 02h00 (heure italienne) pour les îles Brioni, afin de participer à l'évacuation du personnel et des élèves de l'Académie Navale.

---

<sup>14</sup> Outre le navire-école *Marco Polo* (ex-yougoslave *Jadran*, 720 t), deux dragueurs de mines auxiliaires, sept remorqueurs d'usage local et cinq citernes.

.....  
**Berlin, 15h00** – Hitler donne l'ordre à Himmler de s'assurer du contrôle de l'Italie du Nord – « *la seule qui vaille* » ajoute-t-il. Après quelques remarques désobligeantes sur le peuple italien, il se retire pour aller assister à une réunion d'état-major sur les opérations en Russie.

.....  
**20h00** – À la nuit tombée se tient dans la capitale allemande une autre réunion sur l'Italie et les Balkans, en présence de Keitel, Halder, Kesselring et du général de la SS Wolff. La décision de replier les troupes allemandes hors du Péloponnèse est prise, car la situation y sera rapidement intenable. Mais aucun autre repli n'est envisagé : en effet, Kesselring affirme que, même sans le soutien des Italiens, il est possible de verrouiller solidement le débouché vers la Yougoslavie et la Bulgarie. Il annonce par ailleurs que les premiers trains de soldats italiens internés en Grèce partiront dès le lendemain pour l'Allemagne.

La situation semble cependant confuse en Albanie, où se trouvent deux divisions italiennes. Une attaque de bombardiers allemands a détruit les quelques avions italiens sur l'aéroport de Tirana. Cependant, les forces allemandes dans la région sont trop faibles pour pouvoir désarmer ces deux divisions. L'Albanie semble devoir rester pour le moment sous contrôle italien, ce qui pose un gros problème logistique ! Entre autres, cela va obliger le groupe de transport *Adria* à faire des navettes entre Venise et Dubrovnik et non Durazzo, en Albanie.

.....  
**Piombino et Elbe, à partir de 20h00** – Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Si une troisième tentative allemande pour prendre Piombino a échoué, les Italiens n'ont pas le cœur à l'optimisme. Le moindre souci aurait pu être l'épuisement des munitions, tant à terre que dans les soutes de l'*Orione*. La garnison et les canonnières du torpilleur (sans compter ceux de la pièce de 100 de la *Procellaria*) ont tiré et tiré encore sans trop compter. Sans ravitaillement rapide en obus et autres munitions, il ne serait plus guère resté au mieux qu'une journée de feu normale... Mais il y a plus grave. La Luftwaffe est revenue en force, bien décidée à effacer son échec de la veille. Engageant des moyens accrus, elle a pu tout à la fois donner un avertissement à l'île d'Elbe en bombardant le port de Portoferraio, frapper Piombino (où elle a coulé le petit remorqueur militaire *Capraia* [ex *N 29*, 128 tonnes]) et surtout s'en prendre avec succès à la petite flottille. Si l'*Orione* et la *Procellaria* ont pu échapper à une première attaque, un second raid a été fatal à la corvette, coulée avec 24 hommes de son équipage. Deux appareils allemands ont été abattus.

Comme les Alliés ont d'autres préoccupations que l'Elbe et Piombino et ne sont pas chauds pour laisser la Regia Marina y engager d'autres moyens sans disposer d'une couverture aérienne, la (triste) conclusion s'est imposée : l'évacuation vers Cagliari de tout ce qui est en mesure de le faire. Peu après minuit, un convoi hétéroclite va quitter Portoferraio, où s'est fait sa concentration. Le composent, outre l'*Orione*, le gros remorqueur militaire *Polifemo*, les navires auxiliaires *Alfredo Cappellini* (637 GRT) et *Andrea Sgarallino* (F.123, 731 GRT) et divers autres bateaux, dont les trois rescapés des Secche de la Meloria. Ils emmènent avec eux les survivants des navires coulés, des blessés et les prisonniers allemands de l'Elbe et des combats de Piombino. Ne restent sur place, outre les deux VAS endommagées le 25 décembre, que les *VAS-302* et *303*, le petit remorqueur militaire *Porto Palo* et plusieurs péniches de divers types (dont quelques péniches fluviales françaises réquisitionnées pour Merkur et que la Kriegsmarine avait ensuite cédées à la Regia Marina).

**Tarente, 20h30** – Après une journée de course à vive allure sur la route 106, où le plus difficile était de faire face à la liesse dans chaque ville et village libéré, les unités de la 5<sup>e</sup> Division Indienne ont rejoint les parachutistes à Tarente. De leur côté, les unités de reconnaissance ont assuré la jonction avec la 6<sup>e</sup> DI à Altamura. A la tombée de la nuit, pendant que ses hommes prennent un peu de repos, le général Mayne prépare avec son état-major les

plans pour le lendemain.

## **Grèce et Balkans**

### **Les conséquences en Yougoslavie**

**Ile de Rab (Dalmatie)** – Un bateau de pêche débarque Martino Nikolic, commandant des Partisans, et l'officier de liaison français Malec. Une patrouille de maquisards les conduit aussitôt jusqu'à une clôture de barbelés. Ils ont l'habitude des privations, mais ce qu'ils voient a de quoi les effrayer : des hommes en haillons, d'une maigreur de squelettes, qu'il faut parfois nourrir à la cuiller tant ils sont affaiblis. Un jeune Partisan, le regard noir, se tourne vers les deux nouveaux venus : « *Le général fasciste Gambarà a visité ce camp. Vous savez ce qu'il a dit ? Il est logique et opportun qu'un camp de concentration ne soit pas considéré comme un camp d'engraissement*<sup>15</sup> ! »

Plus de trois mille captifs, Juifs pour la plupart, sont rassemblés dans les baraques du camp. Les Partisans et les civils de l'île ont commencé à les soigner, et certains, plus jeunes et plus endurants, demandent déjà à s'engager dans les forces de libération. Les quelques barques disponibles ont déjà commencé à évacuer les Juifs vers le continent, car la contre-attaque allemande ne devrait pas tarder.

– *Je crains*, dit Malec à mi-voix, *que ce ne soit le début d'une triste série de découvertes. Pour ceux-ci, Dieu soit loué, le secours est arrivé à temps.*

**Šibenik (Dalmatie)** – Deux colonnes, une allemande (de la 714. ID) et une croate (de la 6<sup>e</sup> DI), font leur jonction à Šibenik, à la fois petit port et terminus du chemin de fer. Le général Eglseer note attentivement la configuration des lieux : une fois qu'il en aura fini avec l'enclave italienne de Split, il compte en faire une base pour l'encercllement des Partisans yougoslaves. En attendant, après cette marche forcée en plein hiver, Eglseer va devoir accorder à ses hommes un indispensable temps de repos

**Split/Spalato (Dalmatie)** – L'amiral Bobbiese a quitté Spalato avec son état-major et quelques autres officiers dans la nuit du 27 au 28 décembre, en utilisant un canot à moteur de la canonnière *Illiria*. Le petit groupe a pu rejoindre l'île de Cazza (aujourd'hui Sušac). Il y sera récupéré par quelques-unes des unités du Commandement Marine de Lagosta (auj. Lastovo). Lagosta sera évacuée dans la nuit du 29 au 30 décembre, après un raid aérien allemand survenu le 29 après-midi et n'ayant heureusement pas fait trop de dégâts. Tous les petits bâtiments auxiliaires (chasseurs de sous-marins et dragueurs) rejoindront Brindisi soit directement, soit après une étape à Vieste.

**Dubrovnik/Ragusa (Dalmatie)** – Après un jour d'arrêt dû à une météo contraire, la Division *Prinz Eugen* s'est remise en marche vers Dubrovnik. En milieu d'après-midi, elle est enfin aux portes de la ville. Après avoir enlevé sans combat le port de Gruž/Gravosa, où elle n'a trouvé comme butin qu'un petit remorqueur de la Regia Marina, le *PE 107* (ex-yougoslave *R5*, 30 t), elle pénètre tout d'abord sans difficulté dans Dubrovnik même. En effet, les soldats de la 156<sup>e</sup> DI Territoriale et ceux des autres unités de la garnison se sont retirés dans les forts entourant la cité. Du même coup, la *Prinz Eugen* prend le contrôle du port, vide comme toutes les bases de Maridalmazia !

### **Les conséquences en Grèce**

**Thessalie** – Nouveaux combats entre maquisards grecs et unités allemandes. Au sud, la colonne venue d'Athènes est maintenant harcelée par les groupes de l'ELAS communiste, et seuls ses premiers éléments atteignent Lamia dans la soirée.

---

<sup>15</sup> « *Logico e opportuno che campo di concentramento non significhi campo d'ingrassamento.* »

.....  
**Macédoine** – L'ELAS renonce à défendre Katerini pour ne pas en faire « *un second Kalavryta* ». Les résistants et une minorité d'Italiens qui acceptent de partager leurs périls sont évacués soit au sud vers le mont Olympe, soit à l'ouest vers Kozani, « *ville rouge* » de Macédoine. Ils emportent les canons pris à Katerini.

.....  
**Etolie (et Acarnanie)** – A Aitolikon, le général Italo Caracciolo, chef de la 56<sup>e</sup> DI *Casale*, qui avait tenté de prendre contact avec les Français de Zante, est fusillé par les Allemands. En quelques jours, ceux-ci vont prendre le contrôle de toutes les positions précédemment tenues par les Italiens.

Les Allemands vont rassembler à Missolonghi, dans un camp de triage, les officiers italiens prisonniers, dont le sort se décidera plus tard, et un certain nombre d'otages civils grecs, dont le poète Kostis Palamas, auteur de l'Hymne Olympique. Palamas mourra en prison le 17 février 1943. L'officier anglais Patrick Leigh Fermor fera déposer une couronne de laurier sur sa tombe avec cette carte : « *Lord Byron a l'honneur d'accueillir Kostis Palamas* ». Le poète anglais, volontaire de l'indépendance grecque contre les Turcs, était mort lors du siège de Missolonghi en 1824.

### **Opération Ciseaux**

**Mer Egée, aux abords d'Andros (Cyclades)** – Vers 01h30, *L'Indomptable* rencontre un caïque d'allure inoffensive : même en plein jour, on ne se douterait pas de ce qu'il cache sous ses bâches et ses couffins. Le capitaine s'annonce en fort bon français : « *Capitaine de frégate Matheos, du Saint-Georges. Puis-je parler au commandant ?* » Il monte à bord, accompagné d'un matelot silencieux, particulièrement hirsute et crasseux, qui affiche un sourire perpétuel. Bloch et le commandant du contre-torpilleur les reçoivent. Matheos est un officier du Bataillon Sacré : les Français connaissent bien cette unité de trompe-la-mort et ont plusieurs fois coopéré avec elle, d'autant plus volontiers que son chef, le colonel Tsigantes, est un ancien de leur Légion Etrangère. Bloch n'est pas trop surpris que leur opération ait fuité. Les Anglais ne disent-ils pas que les trois moyens de communication les plus rapides sont le téléphone, le télégraphe et le *Tell-a-Greek* ? Si vous dites quelque chose à un Grec, tout l'archipel sera au courant dans les jours sinon les heures qui suivent !

– *Commandant, dit Matheos, nous venons pour être de la fête. Vous savez que j'étais en Bretagne au moment du Sursaut ?*

– *Eh ! Moi aussi !* dit Bloch, son sourire un peu contraint par le mal de mer.

– *J'ai failli m'engager chez vous, mais je me suis dit que j'étais Grec et que ma place était dans la marine grecque... Mais j'ai toujours attendu l'occasion de vous donner un coup de main. Si je suis absent ce coup-ci, d'abord, Tsigantes va me casser la... figure, ensuite, ma femme va me faire la grève du lit au retour. Ma femme est Française !* ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

– *Que comptez-vous faire ?*

– *D'abord, un peu de nettoyage... Je vous conseille d'éviter ce bout de côte, il est miné. Par là, c'est bon. Nous allons descendre à terre et reconnaître les lieux. Il y a quelques câbles qui peuvent vous embêter, le Bataillon s'en charge.*

Matheos montre un croquis, plus précis que celui de Camerini, où figurent la plage de Paléopolis, le mont du Prophète Elie, et plusieurs lignes téléphoniques qui relient la ville de Chora à la station de radio, dans la montagne, et au bourg de Gavrio. Bloch informe Amilakhvari, qui donne son feu vert.

.....

**Andros, Groupe Matheos** – Vers 02h30, le capitaine Matheos et son équipe d'une vingtaine d'hommes débarquent au sud de Paléopolis. Un groupe reste sur la côte et entreprend de baliser les zones libres de mines que Matheos a indiquées à Bloch.

Les autres grimpent vers la station radio. Ils redoublent de prudence, mitraillettes non armées car il suffirait d'un coup de feu pour donner prématurément l'alerte. Andros est l'île la plus humide de l'archipel, en cette saison, tous les ruisseaux débordent, et c'est trempés comme des barbets qu'ils atteignent leur objectif. Le petit poste italien est pris au dépourvu : le couteau ou la baïonnette sur la gorge, les Italiens se rendent sans broncher. Il n'y a plus qu'à débrancher le câble de l'antenne.

Petit incident : deux femmes grecques, jeunes et plutôt jolies, partagent les lits des Italiens. Matheos parvient, non sans mal, à empêcher ses hommes de tondre les deux malheureuses. Les terres grecques occupées souffrent de la disette, la plupart des hommes sont absents et la complaisance envers l'occupant est souvent le seul moyen de faire vivre une famille... Comme un Italien ne peut pas s'empêcher de ricaner, Matheos lui braque son pistolet sous le nez et lui dit : « *Toi, le rigolo, guide-nous jusqu'au câble du téléphone. Et s'il y a une mine sur le chemin, elle est pour toi* ». Il laisse quelques hommes dans le poste sous les ordres de son acolyte barbu et souriant. Pour venger l'honneur grec, les prisonniers italiens, si prompts, apparemment, à baisser culotte, devront enlever celle-ci et rester fesses nues, au garde-à-vous, jusqu'au retour de Matheos.

Pendant ce temps, les deux femmes font chauffer de l'eau et aident le barbu à se raser et à se changer – il a apporté dans son sac à dos un uniforme neuf !

.....

**Au large d'Andros** – La forte mer retarde le rendez-vous de la flottille alliée avec les caïques venus de Syros, qui n'a lieu qu'à 04h00. Le débarquement est reporté à 07h00, le temps pour Amilakhvari de présenter les derniers aménagements de son plan au général Liosis, et pour les caïques chargés de la première vague du 10<sup>e</sup> RI grec de suivre les destroyers. Au large d'Andros, alors que *L'Indomptable* et les MTB assurent la protection des débarquements et que le *Psara* et le *Kondouriotis* servent de réserve flottante, le reste de la flottille se sépare comme prévu en trois forces d'assaut, qui vont connaître des fortunes diverses.

.....

**Ciseaux Est** – Situé à quelque distance du rivage, le petit village de Paléopolis, secteur le plus proche de Tinos, a été attribué comme objectif à la force de caïques, donc aux Grecs, afin de réduire la distance à parcourir pour ces petits bâtiments. À 07h05, les bateaux accostent sur la plage, à quelques encablures du port antique, et les troupes grecques débarquent avec un enthousiasme qui fait honneur à leurs ancêtres mythologiques.

Le bataillon est surtout composé de jeunes volontaires évadés de Grèce occupée depuis la campagne de 1941 et qui n'ont pas l'expérience du combat. Avec un mépris de la discipline et de l'art militaire qui leur vaudra plus tard une sévère reprise en main, les premiers arrivés commencent immédiatement l'ascension des cultures en terrasse qui mènent à Paléopolis, sans la moindre concentration de forces. En quelques minutes, les 200 hommes, ignorant les ordres de leurs officiers, se lancent au pas de course vers la bourgade, offrant de superbes cibles à d'éventuelles mitrailleuses. Heureusement pour eux, ils sont accueillis à l'entrée du village par une délégation italienne qui arbore un drapeau blanc, et non par des tirs d'armes automatiques...

Une solution mutuellement satisfaisante est rapidement négociée grâce à la présence de deux officiers français bilingues qu'Amilakhvari, désireux d'éviter tout règlement de compte si les Italiens se révélaient de bonne composition, a poliment mais fermement imposés à son homologue grec. Une trentaine d'Italiens déposent les armes et sont immédiatement embarqués par les caïques à destination de Tinos.

Les Grecs se dirigent ensuite vers Aprovato, occupée sans combat à 08h30. Ils s'établissent solidement sur la route côtière, coupant les communications entre Chora et Gavrio, et étendent leur tête de pont vers l'ouest afin d'effectuer leur jonction avec Ciseaux Centre. Ils reçoivent à 12h20 le renfort d'une deuxième vague transportée par les caïques, qui double leurs effectifs. Après deux nouvelles rotations dans l'après-midi, près de 800 Grecs ont été déployés sur l'île lorsque la nuit tombe.

.....  
**Ciseaux Centre** – *Le Terrible* débarque ses troupes sans difficultés à Batsi à partir de 07h08, une demi-douzaine de caïques faisant la navette entre le contre-torpilleur et le petit port, sous les vivats de la population sortie acclamer ses libérateurs, et sans réaction côté italien. Comme à Paléopolis, le commandant italien local négocie rapidement sa reddition. Pour preuve de sa bonne foi, il a fait d'autorité désarmer les artilleurs de DCA allemands présents sur place et les remet aux Français. La 13<sup>e</sup> DBLE se déploie et lance immédiatement des troupes sur la route côtière afin d'établir la liaison avec Ciseaux Est et Ouest.

.....  
**Ciseaux Ouest** – La force Ciseaux Ouest a moins de chance que ses deux consœurs. En route pour Gavrio, elle est d'abord retardée par les difficultés – d'aucuns diront la mauvaise volonté – de certains patrons de caïques à suivre *Le Fantasque*. Tout rentre dans l'ordre après des échanges virils entre Grecs, la plupart des équipages goûtant fort peu de rester ainsi exposés, au large, à d'éventuelles attaques aériennes ou sous-marines. Pressés par leurs camarades de traduire ces échanges, les légionnaires de la 13<sup>e</sup> DBLE possédant de bons rudiments de grec moderne (la demi-brigade est en terre grecque depuis assez longtemps pour qu'il y en ait plusieurs) expliquent que la teneur des conversations peut se résumer à un échange de descriptions très péjoratives des organes reproducteurs des interlocuteurs (mais, en bons légionnaires, ils sont plus explicites).

La suite est moins joyeuse.

**07h05** – Comme prévu, l'aviation yougoslave passe à l'attaque. Filant au ras des flots entre l'Eubée et Naxos, les P-39 du GC (Y) I/80 virent en épingle à cheveux pour revenir sur Gavrio. Le capitaine Miha Ostric, légende vivante de l'aviation yougoslave, qui vient d'être nommé à la tête du Groupe, n'hésite jamais à prendre des risques. Ses appareils lâchent leurs bombes sur le QG italien de Gavrio, décapitant son antenne radio. Les artilleurs de la Flak tardent à réagir car leurs pièces (quatre tubes de 37 mm et deux affûts quadruples de 20 mm) sont encore en partie dans leurs abris souterrains. Seul un P-39 est touché et devra se poser en catastrophe sur Chios.

Mais le retard pris par les caïques empêche le débarquement dans la foulée de l'attaque aérienne – or, celle-ci a mis en alerte la garnison de Gavrio. Et il ne s'agit pas de réservistes fraîchement envoyés d'Italie, déjà gagnés par la démoralisation ambiante, mais d'un bataillon de Chemises Noires, qui ont participé à toutes les batailles de la division Pinerolo depuis près de deux ans. Ils ont suivi avec une rage impuissante le désastre de leurs compagnons des 14<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Régiments d'Infanterie, tombés lors de la prise de Limnos par les Alliés en février-mars, puis lors de l'opération Theseus, aux côtés des parachutistes de Student. Ces vétérans veulent montrer au monde, et d'abord à leurs frères d'armes allemands, comment les Italiens savent se battre. Les frères d'armes en question sont représentés par les servants de la Flak, dont les pièces de 37 et de 20 sont aussi efficaces contre des cibles navales ou terrestres que contre des avions, et par une compagnie de pionniers récemment arrivés et occupés à renforcer les défenses.

**08h10** – C'est donc devant un port bien défendu et en état d'alerte que se présentent *Le Fantasque* et la dizaine de caïques qui l'accompagnent. Peu désireux de s'approcher d'un rivage dont il ne connaît pas les pièges éventuels, le commandant du *Fantasque* met en panne à trois cents mètres de l'entrée du port et ordonne aux caïques de venir bord à bord afin



d'embarquer les légionnaires qui encombrant le pont de son navire. Les premiers à descendre ont la surprise de découvrir de vieilles connaissances du commandant Bloch, le capitaine Pétropoulakos et son redoutable chalutier. Comme le raconte le Journal de marche de la 13<sup>e</sup> DBLE, « *jusque là, nous croyions tous avoir déjà vécu l'enfer, au moins plusieurs fois, mais en descendant dans la cale de Pétropoulakos, nous nous sommes rendu compte de notre erreur. Les lieux étaient imprégnés d'une puanteur que les plus résistants d'entre nous ont décrite comme celle d'un mélange d'excréments et de vomi de chèvre. Quelques instants plus tard, dans un bel ensemble qui a fait honneur à l'esprit de corps de la Légion, nous avons ajouté le contenu de nos estomacs à la fange qui tapissait chaque centimètre de la cale. Nous étions loin de nous douter que, quelques heures plus tard, nous retrouverions avec délices ce même chalutier* ».

Alors que le transbordement vient de commencer, les Allemands, qui avaient jusqu'alors retenu leur feu, commencent à arroser la flottille alliée d'obus de 37 et de 20 mm. À si courte distance, les coups au but sont nombreux et, s'ils n'occasionnent que de légers dégâts au *Fantasque*, ils font des ravages au sein des caïques et parmi les troupes en train de passer du contre-torpilleur dans les petits bâtiments. On compte rapidement huit morts et une quinzaine de blessés et deux caïques commencent à sombrer, précipitant leurs occupants à l'eau. Amilakhvari lui-même, qui surveille l'embarquement, est légèrement blessé à la jambe par un éclat d'obus.

Gêné par les petits bateaux qui l'entourent, le commandant du *Fantasque* demande l'assistance de *L'Indomptable*, tout en répondant avec usure aux tirs allemands avec son artillerie anti-aérienne – il hésite à ouvrir le feu de ses canons de 138 pour ne pas faire trop de dégâts aux maisons de Gavrio. Il préfère s'éloigner provisoirement du rivage, mais à peine a-t-il commencé à évoluer que le contre-torpilleur heurte et coule un des caïques, qui avait entrepris (contrairement aux consignes) de le contourner pour se mettre à l'abri derrière lui. C'en est trop – tout en mettant derechef en panne pour recueillir les naufragés, *Le Fantasque* commence à tirer au 138, d'abord avec ses seules pièces arrière (les pièces avant n'ont pas de cible visible). Très vite, l'intensité des tirs allemands diminue.

À partir de 08h45, l'arrivée de *L'Indomptable*, dont le tir se fait plus précis à mesure qu'il se rapproche, permet de réduire au silence la plupart des pièces allemandes, mais quelques-unes, bien protégées et bien camouflées, s'acharnent.

Des P-39 du II/80 font alors leur apparition et mettent rapidement hors service les derniers tubes encore actifs. Cependant, un Airacobra est touché par un obus de 20 mm au moment où il redresse ; dérive sectionnée, il s'écrase en plein milieu de la petite ville, provoquant un violent incendie.

À 09h20, Amilakhvari ordonne de reprendre les opérations de débarquement. Couverts par le feu des deux contre-torpilleurs, six caïques entrent dans le port... pour se retrouver sous le feu nourri des mitrailleuses et des mortiers des troupes italiennes. Une petite tête de pont est conquise à l'extrémité du port, au prix de lourdes pertes. Deux caïques sont coulés dans l'anse. Une seconde vague connaît le même sort : les légionnaires sont cantonnés à un étroit périmètre, balayé par le feu constant des Italiens, embusqués dans les maisons, relativement à l'abri du tir de *L'Indomptable* et du *Fantasque*. Deux nouveaux caïques sont perdus.

À 10h30, Amilakhvari est confronté à un grave dilemme. Il a engagé la totalité des forces de Ciseaux Ouest, au prix de pertes élevées et pour des gains très faibles. Doit-il avoir recours aux 240 hommes qui attendent à bord du *Psara* et du *Kondouriotis*, et les jeter dans la fournaise de Gavrio, ou ordonner à la 13<sup>e</sup> DBLE de rembarquer et d'abandonner Ciseaux Ouest ? La seule autre possibilité serait d'écraser la petite ville sous les tirs des quatre bâtiments de guerre et les bombes de l'aviation, mais ce serait faire peu de cas de la vie des civils et risquer de toucher les troupes déjà débarquées. L'enjeu ne vaut pas le risque et Amilakhvari choisit sagement de faire rembarquer ses hommes.

La décision prise, reste à la mettre en œuvre, alors que seuls deux caïques sont encore disponibles. Si les deux premières rotations se déroulent sans problème majeur, la troisième voit l'un des deux caïques sombrer après avoir rejoint une dernière fois *Le Fantasque*. Le dernier d'entre eux n'est autre que le chalutier de Pétropoulakos. Quoique blessé lui-même, ce dernier refuse de quitter la minuscule passerelle de son navire et effectue quatre autres rotations sous le feu ennemi. Lorsqu'il quitte Gavrio pour son ultime trajet, les derniers légionnaires à son bord et plus personne ne songe à s'offusquer de la puanteur qui se dégage de sa cale. Il est vrai qu'elle est alors largement couverte par l'odeur du sang <sup>16</sup>.

.....  
**Groupe Matheos, 06h30** – Les hommes du Bataillon Sacré, rejoints par le détachement de démineurs, voient arriver les femmes du village, armées de bâtons et de houes et conduites par leur pope. Elles remercient chaleureusement leurs libérateurs et se déclarent volontaires pour garder les prisonniers italiens. Matheos leur confie les captifs et quelques fusils. Elles s'emparent aussi des deux pécheresses et les emmènent vers une destination inconnue.

**07h30** – Descendu par l'autre versant, le commando s'infiltré dans les ruelles étroites de Chora. Les quelques soldats italiens qui les aperçoivent, stupéfaits, n'ont pas le temps de donner l'alerte.

**07h40** – Une charge de plastic fait sauter la porte d'un entrepôt du port qui sert de prison. Le poste de garde italien tire quelques coups de feu, mais, croyant à une attaque plus importante, n'ose pas quitter l'abri de ses retranchements. A la déception de Matheos, la plupart des prisonniers refusent de sortir. Arrêtés pour divers délits ou infractions, ils ne redoutent pas grand-chose des Italiens car « *ils ont écrit à leur armateur* », disent-ils : en Grèce, les armateurs ont le bras long et ceux d'Andros plus que d'autres. L'idée ne les effleure pas que les Allemands pourraient débarquer dans l'île et fusiller tout ce qu'il y a dans les prisons sans se soucier des armateurs grecs... Matheos n'insiste pas.

Heureusement, il y a aussi quelques vrais résistants. Matheos leur fait distribuer des fusils pris aux Italiens et se replie vers l'intérieur. Un détachement italien tente de les poursuivre, mais Matheos a posté en embuscade trois hommes avec un fusil-mitrailleur pour couvrir sa retraite ; les Italiens se replient avec des pertes. Ce petit jeu ne pourra pourtant pas durer longtemps, car le commando aura bientôt épuisé ses munitions.

.....  
**Ciseaux Est et Centre** – L'échec sanglant de Ciseaux Ouest (on compte 34 morts et 58 blessés, soit presque la moitié de la force d'assaut) a au moins le mérite de clarifier les options qui s'offrent à Amilakhvari. À 12h00, il ordonne au *Fantasque* de débarquer les survivants de Ciseaux Ouest à Batsi. Les 300 légionnaires ainsi réunis devront encercler Gavrio par voie terrestre. Un appui aérien est demandé pour leur ouvrir la voie. Le *Psara* et le *Kondouriotis* reçoivent l'ordre de débarquer leurs 240 hommes à Paléopolis, où Amilakhvari en personne les rejoint. Avec les Grecs du 10<sup>e</sup> RI, cette force d'environ 800 hommes, déduction faite des troupes grecques laissées à Paléopolis et à Aprovato, doit contourner le massif montagneux qui occupe le centre d'Andros et atteindre la côte nord de l'île en prenant les villages de Vourkoti et de Stenies. Pour éviter l'arrivée de renforts ou contrecarrer, à l'inverse, toute

<sup>16</sup> Cette action héroïque valut à Pétropoulakos la gratitude éternelle des hommes de la 13<sup>e</sup> DBLE, gratitude encore renforcée, si c'était possible, lorsqu'il entreprit de les approvisionner en ouzo et en raki pendant leur séjour sur Andros, moyennant un prix que d'autres auraient jugé extravagant. Après la guerre, l'Amicale des anciens de la 13<sup>e</sup> DBLE l'invita à chacune de ses réunions annuelles en lui offrant ses billets d'avion (« *il nous a sortis de Gavrio sous les obus, on peut bien lui payer son avion* », disaient les vétérans d'Andros). Amilakhvari demanda pour lui la Légion d'honneur, qui lui fut refusée après qu'une enquête eût révélé l'étendue des trafics auxquels il s'était livré pendant la guerre. La disparition mystérieuse de deux familles juives qu'il avait prises à son bord, moyennant finances, pour les déposer censément en Palestine, joua également contre lui, même s'il rejeta toujours avec véhémence toute accusation sur ce sujet. Pétropoulakos fonda après guerre une entreprise de transport maritime qui prospéra rapidement et embaucha plusieurs anciens légionnaires, devenus d'excellents ambassadeurs commerciaux.

tentative d'évacuation, Amilakhvari demande à la flottille de MTB de surveiller attentivement la côte nord-ouest et le passage entre Eubée et Andros.

Plus à l'est, les nouvelles sont meilleures. À 12h15, Ciseaux Centre et Ciseaux Est font leur jonction. Quelques minutes plus tard, les premiers canons de DCA sont débarqués à Batsi, en provenance de Syros. Cependant, ils ne sont pas encore en batterie lorsqu'un appareil allemand, se faufilant entre les nuages, parvient à déjouer la surveillance aérienne alliée et à survoler les zones tenues par les troupes d'Amilakhvari.

Tout l'après-midi, la progression des troupes alliées se déroule sans accrochage majeur. L'aide des populations locales est précieuse pour se repérer dans la dense forêt qui recouvre l'île et pour encercler les positions italiennes en utilisant d'improbables sentiers muletiers. À 18h00, la nuit étant tombée, le colonel Amilakhvari arrête la progression de ses troupes aux abords de Vourkoti, à l'est, et de Gavrio, à l'ouest. Toute la nuit, de petits groupes d'Italiens continuent de se rendre aux Alliés. Depuis le matin, on compte plus de 500 prisonniers, dont la majorité s'est volontairement rendue.

.....  
**Mytilène** – Pendant son vol de retour vers Mytilène, Miha Ostric a eu tout loisir d'arriver à la conclusion que d'autres sorties sur Gavrio seront nécessaires si les Français et les Grecs veulent s'emparer du port sans avoir à l'écraser à coups de canons de marine. La chaude réception réservée aux P-39 n'est pas pour déplaire à l'homme qui a déclaré à la presse américaine, à la fin d'une interview très arrosée (enfin, une interview normale), qu'il préférerait affronter un barrage de flak plutôt que passer une nuit en galante compagnie « *parce que, avec la Flak, on en a toujours pour son argent* ».

Cependant, à peine sorti de son Airacobra, il est obligé de déchanter : ses avions sont cloués au sol par ordre du capitaine Angus Ferguson, responsable de l'Air Command britannique de Mytilène ! Alors qu'il enlève sa tenue de vol, les mécaniciens le mettent au courant des événements survenus pendant que les GC (Y) I et II/80 volaient vers Andros... sans oublier les remarques plus que méprisantes du sieur Ferguson contre ces « *bloody Slavs* » incapables de respecter les ordres du QG.

C'en est trop pour Ostric. Non seulement on l'empêche d'aller aider les Français et les Grecs qui comptent sur lui à Andros (et de s'amuser à se livrer à ses exercices préférés à ras du sol), mais on l'insulte, lui et ses hommes avec lui ! Il réquisitionne sur le champ le premier camion qui passe, y embarque une douzaine de ses hommes et fonce demander des comptes à l'Air Command.

L'arrivée fracassante d'un Miha Ostric écumant, torse nu malgré la fraîcheur de cette journée de décembre, accompagné d'une bande de pilotes fous furieux, a sans doute fait plus pour sa célébrité que toutes ses victoires. En effet, présent par le plus grand des hasards, un photographe américain immortalise la scène dans une série de clichés devenus cultes<sup>17</sup> : Ostric torse nu à la tête d'une dizaine de pilotes en tenue de vol, Ostric prenant au collet le capitaine Ferguson et le secouant comme un prunier, avant de le jeter au sol, Ferguson qui s'enfuit et se barricade dans un bureau de l'Air Command, Ostric tentant de défoncer la porte à grands coups d'épaule, puis Ostric prononçant une sorte de discours dans lequel il traite le pauvre Ecossais (car Angus Ferguson est évidemment Ecossais) de tous les noms d'oiseau possibles, en anglais, en français et en serbo-croate. « *Je ne parle pas yougoslave, racontera le photographe après la guerre, mais le sens était évident. Pendant ce temps, Ferguson ne cessait de hurler d'une voix plaintive, par la fenêtre du premier étage, qu'il ne faisait qu'appliquer les ordres du Caire. Finalement, Ostric s'est lassé et a filé dans son camion, mais je me doutais bien qu'il ne comptait pas en rester là.* »

---

<sup>17</sup> Cette scène a depuis été reprise ou parodiée de nombreuses fois. Elle a ainsi servi d'inspiration à plusieurs campagnes publicitaires lancées par des marques de vêtements, la dernière en date figurant l'acteur Brad Pitt, seulement vêtu d'un jean, poursuivi par une dizaine d'hôtesse de l'air débarquées d'un camion de l'US Army.

.....

**Tinos (Cyclades)** – « *Journée harassante, note hâtivement le commandant Bloch sur ce qui sera la dernière page de ses Carnets de Guerre, mais couronnée de succès si j'en crois les nouvelles d'Andros. Quelle improvisation, pourtant, mais c'est bien Giraud qui avait raison. Les Grecs ont du mal à contenir leur enthousiasme devant la libération d'un fragment de leur mère patrie, alors qu'on ne parlait plus depuis quelques jours que de l'Italie. Andros occupe toute les conversations. Un vieil homme m'a serré dans ses bras en me remerciant pour l'aide de la France. J'ai même vu des soldats avides de se battre essayer d'embarquer subrepticement à bord des caïques chargés de ravitaillement pour Andros. Les prisonniers italiens ne font aucune difficulté. Un peu plus, ils nous aideraient à charger les navires d'obus et de balles destinés à leurs compatriotes qui résistent encore. Ils ont l'air au moins aussi heureux que les Grec, mais eux, c'est de s'en être tirés à bon compte. »*